

La Commune



Aupervilliers

directrice de la publication

Marie-José Malis

rédaction

Marie-José Malis

Noémie Charrié

suivi de réalisation

Guillemette Lott

Clara De Amorin

design graphique

deValence

photographies

Priscillia Saada

Imprimerie

Vincent Imprimeries (Tours)

Programme publié

en juillet 2023 (susceptible

de modifications)

Merci aux Acteurs Nouveaux

Abdelkader, Aboubacar,

Demba, Fred, Hassan,

Herbejane, Mafing, Makan,

Moussa, Thierno, Saliha,

Soheb, Sory et Téclair

en photo dans cette brochure.

Retrouvez les témoignages

de leur rencontre avec le théâtre,

à La Commune et avec

l'École des Actes, en scannant

ce QR code.



















Voici le dernier édito de notre mandat.

Le plus important sera de remercier tous ceux qui nous ont permis de vivre pendant ces 10 ans à La Commune. Je le ferai autant que je peux, parce que c'est incalculable. Mon cœur a été rempli d'une mesure débordante. Et je bégaierai quand je le dirai, parce que cela me fait trembler.

Nous aurons essayé.

J'ai beaucoup parlé. Un peu moins fait et réussi.

Et beaucoup moins que je l'aurais voulu et dû.

Mais.

J'ai beaucoup parlé en effet et je suis fatiguée de le faire, d'une bonne fatigue qui dit comme il se doit que ça n'est plus ça qu'il faut. De tout mon être, je souhaite maintenant agir, vivre, dans un autre cadre. J'ai vieilli de 10 ans d'institution et c'est pour le mieux. Et si je prends la parole encore, c'est au nom de ce vieillissement, qui m'a mise à la place de ceux à qui la jeunesse s'adresse. Elle m'aura donné ce que je ne pouvais pas espérer: le bonheur et la gratitude, au terme d'un parcours, de trouver des amis neufs. Rien n'est plus beau que cette amitié de la jeunesse. Et c'est parce qu'ils me parlent que je peux encore parler. C'est en eux qu'est le MAIS de fer de notre expérience.

Voici ce que je trouve à dire, que me dit cette jeunesse. Que nous aurons été un lieu qui fut bon pour elle. Que notre courage était utile. Que mon amour à moi du théâtre, comme vieille matrice explosive, embarrassante et rigoureuse, a préparé le temps qui vient. Que notre désir était la seule chose qui vaille d'apporter ici, et je parle de désir, à savoir d'une chose qui brave la conservation et n'a pas de temps ni d'intelligence pour les faux scandales. Que nous avons commencé à être aussi déplumés, impuissants, inadéquats et alignés sur d'autres

planètes fidélistimes, qu'il le faudrait pour que chacun trouve sa place et se sente appelé à aider. Que très vite, en effet, nous avons congédié l'illusion de la puissance et n'avons plus cherché à nier. Car nous sommes nés dans la peur, l'été 2014 à Avignon, qu'on a voulu qu'on y reste, mais que nous avons décidé de ne pas la croire. Ne pas la croire, c'est refuser de compenser, c'est le début d'un acte éventuellement, garanti par rien que l'obligation à inventer sa propre décence si on peut. Congédiée la puissance, assumant la douleur, malades souvent devant l'absurdité des règles et des implicites incompréhensibles, si on a le désir, il reste la grâce. Et que donc, nous avons inventé beaucoup de choses qui maintenant sont devenues des éléments mêmes de l'institution : les pièces d'actualité ou pièces participatives, les pièces journalistiques, etc. ou le credo juste d'un théâtre situé... Cela bien sûr, par fidélité à Frédéric Sacard et à tous ceux qui ont permis que ça se fasse, je me dois de le dire. Mais ce n'est pas tellement par esprit d'orgueil dans le grand livre comptable des influences et des places, que je le dis, c'est pour dire qu'innover, on le peut, le faire vraiment et réussir quand même. Pourvu n'est-ce pas qu'innover soit une pensée et un sentiment. Ça a lieu quand on découvre qu'on doit répondre, parce qu'on n'a plus les moyens de s'aveugler.

Qu'il y a eu l'École des Actes. C'est accrochée à son bras que je partirai, car sa vie à elle et sa justesse dépassent le cadre borné de cette expérience et si je veux encore chercher comment avoir une idée d'une vie qui ne s'accomode pas trop de l'abjection, j'ai besoin que les gens qui la constituent m'y reçoivent et m'y aident.

Que nous allons livrer un lieu, dur, vieux, malade, mais un vrai lieu d'artistes, avec ses lumières de travail qui sont en elles-mêmes une œuvre dédiée au réel de la répétition, ses lignes de force entre scène et salle obstinément obtenues, sa vraie dialectique entre petite et grande salle,

un lieu qui n'a peur de rien, qui autorise toutes les interventions sur ses murs, ses sièges, ses plafonds, ses dessous, porté par une équipe que rien n'étonne ni n'effraie.

Qu'ici, petit à petit, venaient des spectateurs confiants. Que Frédéric et moi parlions au début de l'esprit d'un lieu qui fait les grands théâtres. Et que cet esprit, le public l'a fait. Si j'essaie de comprendre comment il s'y sentait, je dirais non pas comme à la maison, ce serait terrible au fond ; mais comme dans un lieu romantique : un lieu qui se donnait à la pensée, la pensée de lui-même. C'est le sourire des romantiques allemands : être là et songer que l'on y est et sentir que c'est mortel, d'une matière pauvre, d'une légitimité tremblante, et sentir que c'est dans cette matière même que passent notre vie, les assauts du sublime, de la grâce éphémère, de la pensée possible du tragique. Humour, feuilletage merveilleux des vrais états d'existence. Et ensemble.

Je me souviens de Brecht qui disait qu'il faudrait regarder les spectacles en fumant le cigare des philosophes. Ici, il n'y avait pas le cigare – encore que – mais cette méditation englobante du lieu et de sa condition et de nous tous en lui et du mystère de notre réunion dans le siècle, oui, il y en avait l'esprit. Et à la fin, je ne voyais plus que les jeunes, les jeunes artistes, les jeunes spectateurs, la beauté des jeunes de notre monde, c'est vrai, il me semble qu'ils avaient tout pris. Et ce n'est qu'à la fin que j'ai cru que je pourrais peut-être y trouver une forme de paix.

Qu'il y a eu enfin le théâtre que j'ai vu naître sous mes yeux, par mes acteurs. Je ne peux dire ce que c'était pour moi que par un fantasme : je suis morte et les gens comprennent que j'ai été heureuse. Parce que j'ai fait du théâtre. Je crois qu'il est très important de dire qu'ici, plus la malencontre montait, plus montait une expérience de la joie et de la conviction. Et que nous qui faisons du théâtre connaissons le bonheur.

J'ai dit que mal partis nous avons essayé de ne pas revenir dans la course mais de comprendre ce qui était notre propre force et ce qu'il y avait de juste en elle. Se donner une mesure de décence. Et ça, oui, c'est quelque chose qu'on peut rater et c'est un malheur et une faute, alors. Je le sais. Ce fut la mesure de ma vie pendant 10 ans. Je découvre en l'écrivant que peut-être, c'est étrange à dire pour ce qui ne fut après tout que la direction d'un CDN, en un sens, j'ai exposé notre aventure à un certain tragique. Parce que rater là-dedans nous a exposés à beaucoup de honte, au ridicule morbide, et à une quasi dislocation, et bien plus gravement, si tu veux montrer une autre voie mais que tu n'y réussis pas, c'est le sens pour tous que tu retires, humiliés et barres pour longtemps. Et je voudrais demander pardon à tous ceux que j'ai exposés à une si dure loi interne. Moi, je sais pourquoi je l'ai fait, mais eux, ils l'ont doublement fait, avec des vertus que je n'ai pas et qui sont les plus grandes. J'ai vieilli de 10 ans d'institution et j'ai rencontré la probité, la constance, la capacité à se décider pour, le travail fait dans sa dimension réelle, dure, mate; la grandeur d'âme. La décence donc, en eux.

Ici vraiment commence ce que ma prose trop habile ne saurait dire. Je pars avec le mystère de mon émotion, de ma gratitude et de l'admiration que j'ai pour eux, mes collaborateurs comme on dit, dans ce théâtre, et ainsi je pars un peu comme une enfant dont de grandes personnes ont tenu la main.

La jeunesse nous a dit tout ça. Et que lui reste-t-il à elle après ce cadeau? À elle aussi, il me semble que je dois quelque chose que je suis incapable de donner. J'aurais voulu mieux réussir. J'aurais voulu que cette utilité que nous avons eue, dit-elle, ne soit pas que subjective mais crée un plan d'action. J'aurais voulu réussir ce prototype dont je rêvais de théâtre public qui leur

livre des principes, des procédés si éclaircis, une capacité à agir dans le système si effective, qu'ils puissent en faire leur matière et la dialectiser avec leur propre cœur et fureur. J'aurais voulu que mes spectacles soient plus incontestables, mieux reçus et traités pour leur donner à eux plus de forces; parce que j'aurais toujours cette idée que je suis là pour ça, pour une certaine idée absolue du théâtre. Je me fiche de comment ça sonne, à ce stade de ma vie, j'ai payé pour avoir cette certitude et cet orgueil, mais je m'en veux d'être faible aux yeux du monde et de vivre avec le ridicule des inaboutis; parce que je crois que ça ne blesse pas que moi, oui. Je crois que j'aurais voulu être Vitez en somme, et je dis cela pas seulement parce que je suis libre avec ma folie, mais aussi en souvenir d'une phrase qu'en juillet 2014 un ami m'avait dite au moment où nous jouions *Hypérion*: «si Vitez était encore là, ils ne te traiteraient pas comme ça» et qui dit tout de ce qu'un directeur de théâtre peut être pour nous tous. Enfin, bien sûr, j'aurais voulu ne pas humilier, faire souffrir ou douter tous ceux qui s'adressant à nous, n'ont même pas reçu de réponse. Je clos ainsi 10 ans de direction avec un vrai sentiment de fin. Cela s'arrête, au sens où ce qu'il y a à regretter est si grave et si profond que je ne peux pas me payer le luxe d'en faire du sentiment. C'est éthique, cela m'a changée, je le veux, et j'y ai appris la médiocrité de mes fantasmes et bravades. Au sens aussi où la fierté que j'y ai trouvée est une joie si précise, si circonscrite, que je ne m'y arrêterai pas, elle aussi est éthique et me constitue, sans effusion, mais avec une nouvelle patience et concentration. Mon désir maintenant a sa vraie dimension je le crois, il se sait enfant du réel. Et je trouve juste et bon de partir; pour moi, il y a eu expérience, vie vécue et leçon. Il n'y a pas à se retourner, à prospérer dessus en bien ou en mal.

Il y a qu'il faudra que ce ne soit pas lettre morte.

Ne pouvant dire à la jeunesse ce que j'aurais voulu lui dire, je répondrai de biais et par deux fois.

Je lui affirmerai que je n'ai rien à dire à ceux qui avec une passion vraiment remarquable ont tout fait pour nous empêcher d'agir. Le monde leur appartient apparemment. Ils n'en feront rien ou pas grand chose, selon leur vœu. Il ne faut rien leur dire, je l'ai appris. Mais il faut se souvenir qu'il y a toujours autre chose. Ils ne recouvrent pas tout. C'est seulement que cette autre chose est plus précise, souvent plus solitaire et dure à se donner qu'on ne croit, et qu'à la fin, s'il s'agit d'être aimé, ce sera d'un autre amour. Mais certains aussi trouvent vite et de manière limpide. J'en connais déjà et je les aime tellement d'être nos Parsifals. Trouver la formule, c'est là l'éternité qui a toujours eu sa chance.

Je ne sais pas encore si j'ai quelque chose à dire à ceux, plus subtils ou conformes, qui savaient qu'ici on me voulait détruite, ruinée une réputation, humilié un travail, et qui s'en sont réjouis, ou ont regardé ailleurs, ou se sentant concernés ont produit les récits utiles qui leur épargnaient cette lèpre. C'est à moi que j'ai à dire que je n'aurais pas dû m'en contenter. J'aurais dû avoir l'éclat et la ruse de m'imposer à eux. À cet égard, j'ai été boursière de la République et j'ai servi d'autres maîtres, pauvre petit chagrin de la non reconnaissance. Je croyais que je croyais à la vertu, à la justice, mais ce sont des leurres pour ne pas croire assez dans l'art. J'aurais dû les forcer à faire avec moi malgré tout au lieu de me replier comme je l'ai fait. Pas pour moi, mais pour mes acteurs et les gens qui nous aiment. Et c'est une chose que je dis à la jeunesse aussi : la morale sert aux maîtres. Par mon narcissisme sourcilieux, je leur ai donné raison et leur ai rendu service. J'aurais dû écouter la leçon de Molière : il faut être saltimbanque, se donner un corps autre, sauter

par-dessus et revenir par la fenêtre. Le reste, c'est leur problème.

Je dirai enfin que je suis aussi la preuve qu'il y a de la chance, pas celle des jackpots ou des effets de naissance; mais la vraie chance qui a lieu dans une route obscure où sans qu'on n'ait vraiment le choix on avance pourtant, guidés par une force qui nous encombre aussi, embarrassés de contradictions, de désirs coupables et purs à la fois, et que le théâtre ne peut évacuer, lui qui est d'être public, (il ne faut pas s'en culpabiliser), cette chance qui est la vraie réponse de la réalité au désir : il est plus fort que tout, à la fin, il te donne quand même; certes ça a une drôle de tête, mais c'est vrai et plus digne d'amour que tout le reste. Le désir, à la fin, est toujours TA chance. Ce n'est pas la beauté qu'il te donne comme réponse, mais c'est une possibilité étrange, matérielle et incorporée, de vivre, de commencer à vivre. Inquiet mais présent. Étonné que ce soit ça, mais sûr que ça l'est.

Je le dis à ces jeunes parce que je crois que je peux dire que je prends au sérieux la dureté du temps qui vient et qui ne fut pas la mienne. Mon sentiment douloureux d'anxiété pour eux, de sympathie aussi, de tendresse à vrai dire et de culpabilité, ne doit pas les encombrer. Il ne manquerait plus que ça, insister à être par son impuissance m'a souvent paru être l'adversaire. Mais je voudrais pouvoir donner de la force. Et déclarer que si je peux aider, je le ferai. Je pense à ce qui vient, et ce serait un honneur pour moi s'il y avait quelque chose encore que je puisse faire au milieu de tout ce courage et de cette invention qu'il leur faudra dans une proportion historique.

Par là qu'on voit que pour un peu moins de pire je l'espère, j'ai toujours envie de vivre comme je l'entends. Et peut-être que ce qui a changé, après ces 10 ans vieillis ici, c'est que maintenant, non seulement, je n'ai pas peur de rater, mais j'ai moins peur de réussir. Je commence à

comprendre que la joie ne peut pas être redoutée, parce qu'elle n'est pas réglée par ce qui offense. Elle échappe par nature et c'est cette nécessité-là qu'il faut construire. Je signe donc une dernière fois, sans pouvoir renoncer au désir de transformer ce qui doit l'être, par respect pour la vie. Et pour moi, par exemple, par respect pour mes parents, je n'aurais pas dû avoir à leur cacher le plus souvent ce qui se passait pour moi ici. Je signe donc avec le reste de ma passion, mais en sachant désormais que le vrai désir n'a pas le droit de se tromper de lieu et d'adresse. Le temps manque pour ce genre de naïvetés. Enfant du manque et le révélant, le désir doit quand même trouver le passage. Pour moi, c'est l'avenir et c'est de cela qu'il s'agit.

Je signe donc,

Marie-José Malis

qui fut aussi directrice du théâtre
de La Commune de 2014 à 2023.

Et maintenant qu'entrent ceux qui furent MA chance :

Frédéric Sacard,

Sylvia Etcheto, Pascal Batigne,
Olivier Horeau, Juan Crespillo,
Isabel Oed, Victor Ponomarev,
Sandrine Rommel, Jessy Ducatillon,
Patrick Jammes, Adrien Marès,
Béatrice Cambillau, Jean-Antoine
Telasco, Babar, et tous les acteurs
de mes spectacles.

Alain Badiou

Toute l'**École des Actes**,
ses centaines de membres,
qu'accompagnent Judith Balso,
Julien Machillot, Marie-Anne
Ballanger, Élisabeth Boyer,
Pierrette et Serge Leblanc,
Nina Barbera, Jean et Annick
Marin-Carillo, Julie Galliano,
Paola Juttet, Sally Viquesnel,
Jelena Rosic, Louise Narat-Linol,
Nicolas Boutin, Marco Di Palma,
Aude Tahon, Sophie Balso,
Faty Traore, Maud Couillaud,
Victorine Grataloup et tant d'autres...

Émilie Hériveau, Maxime Chazalet,
Camille Duquesne pour le
**Laboratoire pour des Acteurs
Nouveaux** et pour toute l'aide
continue.

Sory, Thierno, Moussa, Mamadou,
Saliha, Marega, Abdelkader,
Moussa, Mahamadou, Makan, Fred,
Soheb, Djemine et les dizaines
d'acteurs du Laboratoire
pour des Acteurs Nouveaux.

Dont je n'écris pas les noms
pour rappeler que leur existence
n'est pas reconnue ici.
Et tous les artistes qui ont porté
le LAN.

Le Studio des Actrices :
Émilie Prévosteau, Camille
Duquesne, Virginie Colemyn,
Agathe Paysant, Christine Koetzel,
Pauline Desmet, Marion Bottolier,
Émilie Hériveau, Maxime Chazalet.

Eddy d'Aranjo, Daphné Biiga
Nwanak, Théo Cazau
pour le **séminaire de dramaturgie**.

Mattei Moreno, Baudouin Woehl,
Daphné Biiga Nwanak pour
le **Théâtre auto-actif**.

Patrick Sourd pour ses conseils
en architecture,

Guillaume Nicolas, et Mathilde Bex,
Christelle Davrieux, Céline Mesnard-
Besnier, étudiantes en architecture
ayant choisi de résider chez nous.

Nina Fournier et Édouard Penaud
pour leurs ateliers,

Aude Mondoloni, Secteur in.Verso,
Marie Schmitt, Magali Caillol,
Nathalie Bourg, Émilie Hériveau,
Camille Duquesne, Maxime Chazalet,
Catherine Umbdenstock,
Guillaume Gilliet, Sara Karoline
Steinmoen, Guillaume Riant,
Malvina Plegat, Agathe Paysant,
Hugo Mallon, Juliane Lachaut,
Théo Cazau, Camille Blanc,

Antoine Barberet, Frédéric Baron, Matila Malliarakis, Gaëtan Vettier, Clémentine Lebocey, Jade Maignan et tous les artistes impliqués dans des projets avec les jeunes.

Catherine André, Lucia, Mario, Nathan, Stéphanie, Cyril, Cédric, Fanny, Étienne, Bilal, Clarisse et toute l'équipe du restaurant du théâtre.

François Nicolas, Sol et Rudolf di Stefano, Marion Bottolier, amis constants.

Raphaëlle Grelin, Malika Hamza, Lili Dupuis, Robin Charbois, Justin Jaricot, les étudiants de Montpellier.

Marion Siéfert, Jérôme Bel, Maxime Kurvers, Eddy d'Aranjo, Monika Ginsterdorfer, Franck Edmond Yao, alias Gadoukou la Star et la compagnie LA FLEUR, le Groupe T, Olivier Coulon-Jablonka, Françoise Lepoix, Catherine Umbdenstock, artistes qui prirent une part immense dans notre projet.

Güven Tugla et Momo Bouri.

Les artistes de ces dix années de programmation.

Simon Rech, Inès Nicolas, Julie Biasiolo-Fauquier, Zoe Mantel, Maxime Bricard, Elsa Sanchez, Abdramane Doukoure qui sont ou furent alternants au service technique.

Caroline Sart, Aude Salamon, Elsa Sanchez, Moustafa Benyahia, Jérémie Oler, Henri Taillefond, Solal Mazeran, Samuel Charles, Julien Pannetier, Elisa Couvert, Moustapha Diabate, Hawa Koné, Claire Legrand, Sophie Schaal, Marie-Cécile Viault, Sabine Siegwalt, Agathe Laemmel, Laurent Saligault, Franck Martin, Antoine Duris, Frédéric Coustillas, Éric Jeunesse, Sandy Kidd, John Adrien, Aude Salamon, Alexis Jimenez, Marega et Abdelkader

et tous les techniciens intermittents de ces 10 années de programmation.

Les deValence, pour leurs remarquables affiches, documents de communication et pour leur amitié de travail.

Éric Garreau, Margaux Vendassi, Willy Vainqueur, Nathanaël Mergui, pour leurs captations et photographies des spectacles.

Aurélié Maugour, Arnaud Pain et l'agence Opus 64 pour leur soutien auprès de la presse.

Vincent Lamy et Frédéric Lorget pour le cabinet Le Cac.

Moussa Diarra, Sekou Sangare, Mehdi Ghedamsi, Moustapha Chafai et toute l'équipe des agents de sécurité.

Nazmie et Kamel Selmi et toute l'équipe du ménage.

Karim Zanoun qui fut notre mascotte et qui nous manque.

Un public. Un public qui sans doute marquera l'histoire du théâtre et qui mérite la palme de l'endurance.

Enfin, plus que tout en un sens, ceux qui constituent et constituèrent au sein du théâtre de La Commune une équipe pendant 10 ans. Je ne peux pas les nommer. C'est devant eux que je bégaie le plus, parce que j'aurais voulu plus de justice pour eux. Et je ne sais pas comment exprimer cela.

Merci aux partenaires du théâtre : DGCA, DRAC, Département de Seine-Saint-Denis, Ville d'Aubervilliers.

À Frédéric, Anne, Richard, Léa, Rozenn, Patrick, Lutèce, Caroline, Valérie L., Julie, Emmanuel, Emmanuelle, Aurélie, Valentine, Juliette...

Ils parlent pour d'autres qui sont restés et à qui je dois mon cœur.

Merci à Christophe Geneix.

La Commune

**Saison
2023-2024**

**centre
dramatique
national**

Aubervilliers

L'École des Actes	33
Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux	39
Le Studio des Actrices	41
Les questions aux artistes	43

Spectacles

<i>L'enfance, un terrain de jeu pour l'actrice</i> Soirées de recherche du Studio des Actrices	68	<i>Don Carlos</i> Ferdinand Flame	98
<i>Daddy</i> Marion Siéfert	70	<i>Ça ne résonne pas / Ça résonne trop</i> Secteur in.Verso	102
<i>Nulle part est un endroit</i> Nach	74	<i>K ou le paradoxe de l'arpenteur et Joséphine</i> Régis Hebette	106
<i>Rivage à l'abandon, Médée-Matériau, Paysage avec Argonautes</i> Heiner Müller, Matthias Langhoff	78	<i>Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus</i> Groupe T	110
<i>Je n'ai pas le don de parler</i> Agathe Paysant	82	<i>Pièces didactiques: Le Radeau de la Méduse, De Guernica au Rojava</i> Conseil Arlequin	114
<i>Les Géants de la Montagne</i> Marie-José Malis	86	<i>Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis</i>	116
<i>Pièce d'actualité n°20: Auberlywood, la vie telle qu'elle se représente en rêve</i> Koumarane Valavane	90	<i>On ne va pas se défilier!</i> Monika Gintersdorfer & Gadoukou la Star Olympiade Culturelle	118
<i>Des larmes d'eau douce</i> Cie La Mandarine blanche	94		

Les autres rendez- vous de La Commune

Séminaire dirigé par Alain Badiou	122
Séminaire de dramaturgie dirigé par Théo Cazau	124
Plateforme pour le théâtre auto-actif	125
Ateliers de théâtre pour les jeunes	126
La Commune en famille!	127
Entreprises et collectivités	128

Informations pratiques

Carte Commune	132
Tarifs	134
Restaurant	135
Partenaires	136
Équipe	138
Venir et repartir de La Commune	140

ÉCOLE DES ACTES

مدرسة تغيير العالم

Acts School

Djickou karallah

行为的学校

« SANS PAPIERS, NOUS
SOMMES À LA BASE
DU TRAVAIL OUVRIER ICI.
OBLIGÉ DE TRAVAILLER
AU NOIR, ÇA VEUT DIRE :
TU N'ES PAS RECONNU
DANS LE PAYS. NOUS AVONS
BESOIN D'UNE AUTORISATION
DE TRAVAILLER POUR
TRAVAILLER DÉCLARÉS
ET POUVOIR CONSTRUIRE
NOTRE VIE. »*

* PAROLES DE PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS EN VUE D'UN MANIFESTE DES MAINS...

L'École des Actes

L'ÉCOLE DES ACTES

Appuyée par La Commune, l'École des Actes existe dans le quartier de Fort d'Aubervilliers depuis début 2017. Micro-institution sociale et culturelle expérimentale, l'École a contribué à inscrire le théâtre dans la ville, à créer des liens entre la population qui y vit et l'art qui s'y invente. Elle est un lieu de rencontre entre habitants des quartiers de pauvreté, immigrantes et immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre, artistes, intellectuelles et intellectuels, de toutes provenances. Des milliers d'êtres humains sont obligés de quitter leur maison, leur pays, leur famille aussi parfois. C'est le réel de notre monde, pas une exception. La guerre est une des raisons. Il y a d'autres raisons tout aussi valables parce que, comme la guerre, elles rendent impossible de vivre. Contre la séparation et l'opposition entre classes populaires et immigration, l'École des Actes travaille à ouvrir et fonder un tout autre espace de pensée, rappelant que l'immigration constitue depuis toujours la base ouvrière des pays dominants.

Au-delà même d'un droit qui devrait être le même pour tous, la présence de gens nouveaux qui arrivent doit être considérée comme une chance. Leur ouvrir une porte de bonheur, c'est rouvrir la question d'un bonheur possible pour nous tous.

Dans l'École, chacun est tour à tour élève et enseignant : il existe de grandes variétés de savoirs et d'expériences qui, mises en dialogue, permettent de formuler de nouvelles hypothèses en regard de l'action collective, dans tous les domaines de la vie et de l'art.



Assemblée publique de l'École des Actes au Musée national de l'histoire de l'immigration, février 2020. © Willy Vainqueur

Les rencontres s'articulent autour :

- ◆ d'un travail sur la langue française, sur le travail, sur les droits et les lois, sur la santé et le corps et sur différentes pratiques artistiques,
- ◆ d'Assemblées qui ont inventé une méthode discursive entre les langues (français, soninké, peul, bambara, arabe, anglais, bengali, farsi etc.) de conversation de longue durée à partir de l'expérience des participantes et participants, rendant possibles des hypothèses nouvelles liées aux questions posées par la vie collective ici, et du monde ;
- ◆ de productions discursives (les *Manifestes* et *déclarations* issus des Assemblées) et artistiques (œuvres et projets pensés avec des artistes associés au travail de l'École).
- ◆ d'un Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux (le LAN) et d'un atelier de théâtre des femmes.

Les Assemblées

LES ASSEMBLÉES

L'ÉCOLE DES ACTES

L'Assemblée est le travail fondamental de l'École des Actes, au cœur de toutes ses activités.

C'est par elle que peut s'élaborer une connaissance directe du monde, non pas dans la reprise ou la transmission de savoirs déjà existants mais dans une recherche commune à partir des expériences et des situations de chacun. Elle est en charge de travailler à identifier ce qui *manque*.

Le travail, l'histoire, les droits et les lois, la santé, le théâtre et l'art sont parmi les questions principales soulevées lors des Assemblées. Chacune des Assemblées commence par une introduction, proposant une méthode de discussion autour d'une question posée par les participants lors de rendez-vous individuels, ou lors de précédentes Assemblées. Il s'agit de trouver de nouveaux chemins de pensée qui rendent possibles de nouveaux chemins d'organisation commune. C'est une méthode en mouvement, qui se construit au fur et à mesure des échanges. Le principe à l'œuvre est le même dans la rencontre et le travail avec des artistes, des médecins, ou des volontaires dans l'enseignement du français. Des formes d'expression nouvelles ont surgi déjà des productions artistiques et intellectuelles engageant les participants de l'École :

- ◆ Création de cartes postales avec les graphistes de Valence portant le récit de vies ignorées que les OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français) viennent percuter.
- ◆ Réalisation avec les gens d'Uterpan de grandes toiles peintes à l'acrylique, qui ont été exposées par une grande déambulation urbaine, et réutilisées comme scénographie dans le cadre du LAN.
- ◆ Édition d'une brochure sur la contemporanéité de la Commune de Paris de 1871, pour répondre à l'invitation du théâtre FFT de Düsseldorf qui organisait le mois « Place Internationale », en anniversaire de la Commune.
- ◆ Écriture de pièces courtes, des comédies, qui présentent des découvertes de l'École et qui ouvrent au projet de créer une troupe, porteuse d'un répertoire et de formes neuves de théâtre...

L'ÉCOLE COMME LIEU DE PRODUCTION

Les discussions en Assemblées sont prises en note, et réorganisées sous forme de déclarations. Il est alors examiné ensemble si ces textes semblent assez justes pour être considérés comme une déclaration de l'École ou s'ils doivent être encore travaillés, complétés. Après avoir, sur cette base, publié « artisanalement » deux Manifestes, nous travaillons à l'édition d'un livre retraçant, afin de le partager, l'ensemble de notre expérience depuis 6 ans.

- ◆ L'École travaille à une nouvelle sorte, inédite, de Manifeste – qui s'appellera probablement le *Manifeste des Mains...*
- ◆ Nous voudrions créer un réseau de correspondants de l'École des Actes (personnes et institutions) qui seraient d'accord pour recevoir régulièrement nos documents et les diffuser, afin qu'ils soient connus et discutés autour d'eux, non pas dans l'anonymat des réseaux mais dans le courage des présences.
- ◆ Les membres de l'École ont participé à un atelier mené par O-93.LAB pour créer les tenues qui représenteront Aubervilliers, dimanche 23 juin 2024, dans la parade « On ne va pas se défilier ! », organisée par huit lieux de Seine-Saint-Denis à l'occasion de l'Olympiade Culturelle liée aux J.O. Ce projet a fait naître un atelier de couture, interne à l'École, accueilli dans l'espace Artagon à Pantin.
- ◆ Après les collectes et partages de nourriture, organisés pendant les confinements, nous cherchons des collaborateurs bénévoles et compétents pour mettre en place une épicerie solidaire pérenne.
- ◆ Le 17 mai 2023, une première version du film *L'École des Actes* réalisé avec l'artiste plasticienne et vidéaste Gaëlle Choïne a été projetée au Musée national de l'histoire de l'immigration.

EN SAVOIR PLUS

www.ecoledesactes.org
Renseignements et inscriptions gratuites et ouvertes à toutes et à tous les lundis de 14h à 18h à l'École des Actes, ou en écrivant à administration@ecoledesactes.org



LE LABORATOIRE POUR DES ACTEURS NOUVEAUX

Depuis 2018, Le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux s'est ouvert à la salle des 4 Chemins. L'enjeu : faire du théâtre avec ceux et celles qui n'en font pas – les acteurs et actrices nouveaux –, chercher de nouvelles potentialités de jeu, faire que les questions de théâtre deviennent des outils pour la vie et que la vie ouvre des questions pour le théâtre.

*« Le théâtre, ça doit faire sortir les nouvelles idées, les nouvelles paroles, ça te pousse à voir clair dans la vie, à marcher. »**

Durant 4 ans, il a pris la forme d'une permanence d'ateliers de théâtre gratuite et ouverte 4 soirs par semaine. Chaque semaine, un artiste a été invité à adresser une question au théâtre pour la mettre en partage avec les jeunes d'Aubervilliers et les participants de l'École des Actes.

Depuis la saison dernière, nous affirmons l'énergie de la troupe (une troupe mobile qui se reconfigure à chaque fois) pour nous consacrer à la création de formes partageables au public. Trois spectacles ont été créés.

Deux courtes pièces *Fanta Stic* ou *Le flic et la retenue*, et *Travailler au noir sans se faire avoir quand on est ouvrier sans papier* ont été écrites à partir de situations vécues par les participants de l'École des Actes, en cherchant, par le comique, à donner de la force pour traverser des situations tragiques. En juin 2023 s'est joué le spectacle *Être (fragments)*, mis en scène par Jérôme Hankins, adapté de *Everyman*, pièce allégorique du début du XVI^e siècle.

* paroles de participantes et participants au Laboratoire

Pour cette saison, une nouvelle création, écho théâtral du travail d'enquête mené à l'École des Actes sur le présent, se déroulera en plusieurs temps :

- ◆ Un atelier d'écriture se tiendra à l'École des Actes accompagné par Julien Machillot cet automne.
- ◆ Cet hiver, nous jouerons à l'École des Actes certaines scènes extraites des textes écrits, et en discuterons collectivement.
- ◆ Nous répéterons l'un des textes choisis ensemble pour créer un spectacle, accompagné par Maxime Chazalet en mise en scène et Camille Duquesne en jeu à la fin du printemps prochain.

Nous poursuivrons également l'atelier des femmes du mercredi après-midi, accompagné par Maxime Chazalet, Camille Duquesne et Eva Gruber. Après avoir mis en jeu des poèmes du *Gardeur de troupeaux* d'Alberto Caeiro (alias Fernando Pessoa), en éclairant ce qui faisait écho à nos vies, nous nous intéresserons au comique : quelles sont les forces comiques en nous révélées par le jeu ?

INFORMATIONS PRATIQUES

École des Actes
La Rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers

Participation gratuite et ouverte à toutes et tous, inscription sur place le lundi de 14h à 18h
ecole.commune@gmail.com

Salle des 4 Chemins
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

lasalledes4chemins@gmail.com
+33 (0)6 22 53 76 77
Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.lacommune-aubervilliers.fr

L'École des Actes est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et la Préfecture déléguée à l'Égalité des chances en Seine-Saint-Denis.

8

Le Studio des Actrices

Ce groupe de recherche sur le jeu de l'acteur, actif depuis 2018, est actuellement composé de sept actrices-chercheuses. Elles se retrouvent quatre fois par an, lors de studios d'une à deux semaine(s).

Notre recherche théâtrale – que nous construisons empiriquement, en élaborant par nous-mêmes les termes et les chemins – répond à quatre ambitions :

- Nourrir notre pratique par un entraînement régulier en dehors des temps de création et de production.
- Mener un travail de recherche par le plateau qui mette en jeu la souveraineté de l'acteur et élaborer des exercices et protocoles qui agrandissent notre art et notre pratique.
- Ce faisant, construire une posture d'actrice-chercheuse en développant une intellectualité commune qui parte du plateau.
- Rendre partageables nos « découvertes » : en produisant des textes, en formalisant publiquement la recherche (soirées de recherche, tables ouvertes...), en échangeant avec d'autres groupes de recherche, en menant des stages adressés aux amateurs et/ou aux jeunes professionnels en formation.

Depuis 2020, nous avons choisi le territoire de l'enfance comme sujet de recherche : « L'enfance, un terrain de jeu pour l'actrice », postulant que certaines dispositions propres aux enfants peuvent nous permettre de penser et de pratiquer notre art autrement. Nous avons le plaisir de proposer deux nouvelles soirées de recherche qui viendront clôturer ce deuxième volet de la recherche, avec comme question : qu'a généré (la recherche sur) l'enfance pour les actrices que nous sommes ? Ces soirées sont un essai renouvelé de formalisation et de partage de nos cheminements, protocoles et découvertes.

Avec : **Marion Bottollier,**
Maxime Chazalet,
Camille Duquesne, Émilie Hériveau,
Christine Koetzel, Agathe Paysant
et Émilie Prévosteau

Contact
studiodesactrices@gmail.com

Les questions aux artistes

De : Marie-José Malis

**À : Marion Siéfert, Nach, Catherine Rankl, Agathe Paysant,
Koumarane Valavane, Ferdinand Flame, Secteur In.verso,
Régis Hebette, Goupe T, Émilie Heriteau, Jade Maignan,
Édouard Penaud**

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos « discipline(s) » et de nos émotions face à elle(s). J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice : comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce ? De leur art ? De notre condition présente ? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant ! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité. Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les médias du monde : on ne va pas se gêner.

**Je vous dis merci. Et vous salue bien.
Marie-José**

I

**Est-ce que tu fais du théâtre ?
réponse a) Oui
réponse b) Non**

II

**Si réponse a) Que veux-tu de lui ?
Si réponse b) Qu'est-ce que tu
ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux !)**

III

**« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouches ?**

IV

**L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?**

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?



réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Je ne veux plus de juges.



III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Le contrôle.

Comment tu le débouches ?



IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

J'aime beaucoup les personnes avec lesquelles je travaille et souvent, ma plus grande peur avant la première, c'est que les spectateurs ne les aiment pas autant que moi.

« Et pour la beauté, on verra plus tard. »

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**

Je fais du théâtre dans la mesure où je suis en recherche sur les formes de récit, les fonds de l'imaginaire et son errance vagabonde. Je fais du théâtre car je tente d'amener ma vision à l'autre. De mettre en lumière ces zones de flirt entre réalité et perception d'ailleurs, entre le banal et l'épique.

Il n'y a pas de frontières pour moi. Que d'infimes glissements. Plus que danser, je suis en recherche de (ré)invention de rituels, de jeux dont on invente les règles, avec le génie de l'enfance. Je crée des espaces bienveillants où l'on se laisse incarner, où on se laisse surprendre et où on se questionne, où on trouve parfois, sans certitudes. Je ne suis pas une chorégraphe. Je serais chercheuse d'ambiance, une assembleuse d'univers qui invite des artistes pour se mettre au travail, prendre du plaisir ensemble, se soigner souvent. Cela, on le percevra clairement dans la pièce *Elles disent* qui n'a pas été au goût des professionnels semble-t-il, qui a touché un grand nombre. Une nouvelle génération que je découvre, entre autres.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il puisse continuer à me nourrir, à me surprendre, à m'inspirer et à me déplaire.

Qu'il soit un lieu d'expérimentation et d'accès aux processus. Un lieu d'échange sans attente et où on se rencontre.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Un manque d'intelligence et des attentes qui vous mettent dans des cases faciles et rassurantes.

Un lieu de consommation rapide.

Un lieu dédié au spectaculaire et au virtuose

où l'on ne comprend plus la nécessité d'être au plateau et de vivre une expérience, tous ensemble.

Une vitrine où l'on comprend comment se vêtir pour être à la mode.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Le contrôle ?**

Le manque de temps. Un temps à la production qui nous permet tout juste de survoler la création artistique, l'expérience. On ne va au bout de rien. La virtuosité et la méritocratie bouchent le désir. Ce qui le débouche ce sont nos corps, nos folies. C'est la nécessité de l'absurde et du drôle. C'est la conscience de nos éphémères et la transformation de nos peurs et cauchemars. Ce qui le débouche c'est de me rappeler que je n'ai pas appris comment faire et que j'ai fait malgré tout. C'est me rappeler de la Cité de l'étoile à Bobigny et de voir le chemin parcouru et les personnes merveilleuses rencontrées. C'est de constater que l'art dans toutes ses formes m'aura bien secouée et m'aura mordue, jusqu'à la moelle, et m'aura amenée là où je suis aujourd'hui. Ce qui le débouche, c'est de me rendre compte que sans désir je ne suis rien et que je ne peux rien faire. Même pas mourir.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je ne les cherche pas car ils me semblent être là, partout. Ils s'accrochent eux-mêmes partout, comme je m'accroche moi-même. Partout.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Oui et non

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**Je n'attends presque rien de presque personne
et presque rien du théâtre.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?****Est-ce que le tunnel est le désir ? Ou est-ce l'époque ?**

Pour moi, rien de bouché.

IV

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**Je ne les cherche pas, ils ont toujours été là et je ne veux
pas les accrocher.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**

Oui ?

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?Tout et rien. Qu'il épouse les rebords de l'expérience ? Qu'il dérègle
le cours des rapports quotidiens ? Qu'il rende leur sang aux mots ?
Qu'il ensemence une autre vie ? Qu'il vainque la mort ? Vraiment,
je ne lui veux rien. Ou je ne veux rien de lui ? Je ne peux qu'espérer.
Cela me fait penser à la puissance-de-ne pas¹ : seul Glenn Gould
peut jouer magnifiquement de son instrument, le piano, car il
peut ne pas jouer. Je me dis souvent qu'un bon signe pour le théâtre
est d'être prêt à y renoncer. Faire, quelque part entre espérer
et renoncer.**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**La relation avec le prochain est celle de la prière, la relation avec
soi-même est celle de la poursuite du but² - la prière ne tue pas
la colère, elle la déporte. Par ailleurs, le pire ce n'est pas de voir
des choses qu'on ne veut pas, c'est à mon sens de manquer de lieux
et de temps pour dire qu'on ne les veut pas, et mieux encore,
en parler à plusieurs. Le tout c'est qu'on s'explique dans la vie.
*À deux on y arrive mieux que tout seul.*³

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**Un manque de pragmatisme, d'intérêt pour la mécanique
(qu'est-ce qui est déjà là ? comment ça marche ?), un manque
de tension-vers (qu'en faire, que faire), un manque de vision-de
(qu'est-ce qu'on voudrait qui soit là), mais si le désir, c'est le manque,
alors le manque ne peut nous manquer : courage. Les larmes du
monde sont immuables. [...] Ne disons pas de mal de notre époque,
elle n'est pas plus malheureuse que les précédentes. N'en disons
pas de bien non plus.⁴**Comment tu le débouches ?**En cultivant l'étrangeté avec mes amis, l'amitié avec les étrangers.
C'est sans doute plus une éthique de vie, mais cela conditionne
ma manière d'être et de faire au plateau. Il faut cesser d'arriver,
il faut seulement partir — quand tu aimes il faut partir⁵.

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Les accrocher, oh non ! Ou alors comme on accroche une photo en arrivant quelque part, pour se protéger de l'anonymat de lieux trop civils ou inhospitaliers — et si je rentre dans une chambre d'hôtel, c'est une si ancienne habitude, qu'en trois minutes j'en fais vraiment un chez-moi, par de petits riens, qui font comme si j'y avais vécu toujours⁶ — comme on chante une chanson dans la forêt la nuit pour chasser la peur et les monstres, comme j'accroche les mots des autres dans les interstices de cet exercice inconfortable.

Je suis aussi gênée par la question car je préférerais ne pas oublier la haine et la laideur, je ne veux pas refuser de les laisser entrer, construire de bastion idéal car la haine, tu le sais, se nourrit d'amour, et l'amour, comme tu sais, aime d'amour la froide, l'âpre haine.⁷ J'aimerais que le théâtre soit un lieu où décrocher les majuscules et faire/voir apparaître les mots (les gens) dans leur splendeur solitaire, leur royauté secrète — leur attaquable singularité.⁸

Où bâtir les conditions de ceci — je ris merveilleusement avec toi : c'est ma chance unique⁹ — et de ceci :

*et dans le sentiment de perte de mon propre corps, qui donne une angoisse soudaine, en silence à mon côté se découvre à moi un compagnon.*¹⁰

Mais d'abord qu'il soit : rien.

¹ Agamben Giorgio,

² Céline Louis-Ferdinand,

³ Kafka Franz,

⁴ Beckett Samuel,

⁵ Cendrars Blaise,

⁶ Koltès Jean-Marie,

⁷ Walser Robert,

⁸ Genet Jean,

⁹ Char René,

¹⁰ Pasolini Pier Paolo.

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**

Dieu, à l'instant précédant son sommeil éternel

A eu une envie de création.

La vie

Atome par atome

Le hasard en maître d'exécution de sa colossale œuvre de science-fiction

Bien malin qui pouvait dire ce que cachaient

Ces montreuses petites bêtes folles d'interactions

Et avides d'une nouvelle peau

Elles deviendraient ainsi Une chacune

De milliers de contraintes qui les enserraient et arrangeaient leurs unions

Naquit juste un acide aminé complètement inanimé

Puis un big-bang : écho d'un passé à haute densité.

Soudain les étoiles se sont allumées !

Le vent jusqu'alors immobile se mit à souffler

Emportant ainsi les premières graines

Mais le printemps n'était pas au rendez-vous...

Il faut du sexe

Une vierge aux énormes seins volcaniques

D'où jaillirait le feu

Elle est en ébullition

Vite un mâle : l'éclair arraché de la main de Zeus

Oh ! C'est un précoce !

De ses seins fraîchement fécondés surgit alors une gouttelette d'eau

Puis une autre, une autre, une autre, une autre...

Milliers de doigts caressant cette assoiffée de désir

Traversant ses plaines pubères

Dessinent ainsi l'océan puis le ciel en son image.

Dans ce cocon de lumière,

Poisson, tortue, dragon, licorne, cactus, serpent à cinq têtes, bambou,

Centaure, baobab, corbeau, sirène, luciole

Chacun dans ses plus beaux habits

Avait rendez-vous avec l'étoile filante,

Annonçant la naissance d'un nouveau compagnon.

Le voilà

Hameçon, filet, lance, serpe, fusil, roue, casserole à la main

Prêt à manger tout ce beau monde et son frère en dessert,

Un véritable festin.
 Pour cacher les os à son Père
 Il invente une réalité à faire pâlir Maya
 Une réalité à sa démesure
 Un monde avec quatre directions et sept couleurs
 Toute autre sera folie à faire brûler sur le bûcher,
 Puis enferme tous ces compagnons entre les murs d'une illusion
 En leur laissant la liberté d'y griffonner leurs colères.
 Pour faire taire son cœur, il introduit la haine
 Pour se vendre, il imprime l'argent
 Pour faire parler, il imagine la torture
 Pour se distinguer, il conçoit les races
 Pour se venger, il fabrique l'arme
 Pour se sentir, il crée l'attachement
 Il devient ainsi un animal blasé, blessé, barricadé,
 derrière ses convictions
 Au détriment de la poésie, de la folie
 Pour se délivrer de ce cauchemar
 Dieu aux paupières déjà mi-closes a insufflé la vie à l'homme...
 Cet être qui, en guise de dérision, avait jadis inventé le théâtre.

b) Non

Libre, il se remémore les histoires, il se fait appeler Artiste. Lorsque la liberté est en danger, il résiste, il se fait appeler Terroriste !

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Un espace, un récit pour boucher le néant et un témoin de ce miracle.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Un lieu d'accouplement des pensées consanguines au prix de 30 euros la place. La vieille comédienne qu'on applaudit par complaisance. L'ennui qui ronge l'être. Faire croire aux imbus d'eux-mêmes qu'ils sont Annie Ernaux ou Albert Camus alors qu'ils sont leur antidote ! Faire du théâtre un couteau pour raser la barbe, couper les légumes et les saucissons, amputer un cancer, tuer quelqu'un alors que Matthias Langhoff nous rappelle : Dans le spectacle, il y a un moment où une petite poupée dit qu'elle doit tuer quelqu'un, et elle pose la question : « Qui je peux encore tuer ? ». La salle était pleine d'enfants entre 10 et 11 ans et tous les enfants ont crié : « moi, tuez-moi, tuez-moi ! ».

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Dans un train conduit par un homme providentiel, appelez-le Macron, Général ou Mitterrand, nous fonçons sur un mur. En attendant, on festoie, chacun dans sa classe, le wagon de la première classe se situe évidemment en arrière et le wagon de la dernière est en tête. Le capitalisme est chargé de faire le tri des victimes à l'arrivée. Heureusement pour nous, une petite fille, une réfugiée, elle sera climatique pour notre époque, a aperçu le frein. Elle sait que cela sonnera la révolte. Attention au grand suspens, un vieux riche libidineux vient de lui tendre un burger...
Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?
 Selon le grand sage, il y a cinq trous d'entrée dans un corps : celui du désir, de l'émotion, du sentiment, de l'intelligence et de l'inconscient. Ils ont tous besoin d'être régulièrement débouchés. Par exemple, en oubliant qu'il est risqué de manifester en Iran, on peut vous pendre, ou en France, on peut vous éborgner... Seul le trou du cul est insensible à la peur, il a tendance à étaler régulièrement notre merde.

IV

L'Amour ? La Beauté ?

Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Ta culture est arriérée, ta langue est moche, adopte la mienne ou crève ! Ainsi parlait le puissant. Auquel le sauvage a répondu : Tu as raison. Le puissant a ajouté : Je suis le beau, tu es le laid. Le sauvage a répondu : Tu as doublement raison. Le puissant n'avait plus rien à ajouter alors il avait soif. Le puissant a dit : je veux une noix de coco. Le sauvage secoue fort le cocotier. Une noix tombe sur la tête du puissant, il meurt le crâne fendu ! Le sauvage épouse la veuve et vend son histoire à Houellebecq. Le titre du livre est tout trouvé : La femme, fatale au mâle. Devenu intermittent au théâtre de la Ville, l'homme du renouveau imite parfaitement le maître. Il aime le foot, bat sa femme, pisse debout dans les toilettes et cherche ses cachets. L'autre jour, le directeur l'a salué et a dit : je suis content que vous soyez là. Le directeur invente la culpabilité et l'intermittent invente le fatalisme. Ensemble, ils fondent un nouveau pouvoir sur le dos de la femme. Malheur ! Elle se fait appeler Adèle Haenel et elle leur dit : Fuck !

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Dans le fond je n'ai pas dépassé un état enfantin : je veux qu'il m'émerveille. C'est juste que la palette de mes émerveillements possibles a évolué depuis *Les Fourberies de Scapin* avec Philippe Torreton et la scène où il frappe son maître en l'enfermant dans un sac et en lui faisant croire que ce sont des bandits ou des gendarmes – apparemment la confusion régnait déjà – qui le bastonnent.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

Le manque de générosité et la peur – entre autres.

Comment tu le débouches ?

« La parade sauvage. »

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

L'amour je le cherche partout, tout le temps. C'est ce que j'ai toujours aimé au théâtre, que ce soit contre la solitude. Quand on sent dans le travail que tout le monde cherche à partager l'amour de la recherche qui est en train d'être menée. Pour la beauté, c'est plus compliqué. Je dirais qu'on essaye de chercher une beauté avec mes comédiens au plateau, par des détours, de la trouver là où on ne l'attend pas, de la faire sortir comme une chose qui viendrait des profondeurs et qui ne soit pas forcément jolie à voir.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse a) Non**Climène : Oui !Chiara : OuiMathilde : Oui ! Comme un cri, un vœu, une lutte.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?Climène : Je veux un théâtre qui soit relié aux luttes du réel.

Je veux un théâtre ancré dans un milieu, qui s'accommode à celles et ceux qui le composent et non qui compose son monde de toute pièce. Je ne veux pas d'un théâtre hors sol.

Chiara : VOGLIAMO TUTTO! (Nous voulons tout!), comme le titre du livre de Nanni Balestrini qui parle de révoltes ouvrières à Turin en 1943. Je veux tout et je sais que ce n'est pas une bonne idée de tout vouloir du théâtre. Donc je veux m'amuser, je veux jouer, je veux aussi réfléchir, je veux que ça soit un théâtre qui s'insère dans la réalité qui l'entoure. Je veux qu'il se fasse aimer et respecter par la politique.

Mathilde : Beaucoup de vie ! « J'avais envie j'étais en vie. »

Mais au pluriel, pour les autres et avec les autres.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ? (on est autorisé à répondre aux deux !)

Chiara : Je ne veux plus qu'il nous précarise, qu'il nous déprofessionnalise, qu'il soit oublié dans les discours publics, qu'il soit si hiérarchique (encore).

Mathilde : Je suis encore trop pleine d'espoir pour ne plus vouloir, surtout de la part du théâtre. Disons plutôt que je cherche à ce qu'il ne m'impose pas la perfection et le jugement, ces moteurs puissants d'inhibition et de censure.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?****Comment tu le débouches ?**

Climène : Quand le quotidien est trop rempli et qu'il n'y a pas de place pour le vide, dans la tête ou tout autour. Ça débouche quand ça se calme. Et si ça ne se calme pas, j'essaie de partir marcher toute seule.

Chiara : Nous bouchons le désir, tous les jours !

Comment le déboucher ? En tirant très, très fort tous ensemble.

Mathilde: La poisse environnante de notre époque bouche le désir: les filets sécuritaires, la surveillance et la violence institutionnelle, l'injustice partout poignante et le repli individuel.

Seule, je ne débouche rien. Mais prendre le temps de rêver, lire, écouter de la musique ou marcher sans but m'ouvrent des horizons. Leur exploration se fait dans les interstices, avec celles et ceux qui m'entourent, au gré des rencontres, des expériences partagées et du soin apporté aux relations: contrer la peur de l'existence par de grosses doses de créations collectives, théâtrales et humaines.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Climène: L'Amour, oui, je me souhaite de continuer à le chercher toujours. La Beauté... le moins possible. Si cela apparaît, tant mieux, mais je ne vais certainement pas donner de ma personne pour «La Beauté». Je ne veux pas être actrice de la Beauté, je veux être actrice d'un monde soutenable, qui sera de toute manière beau.

Chiara: Des jours je les cherche. Des jours j'y crois plus. Il y a à Rome, la Galerie Nationale d'art moderne, que j'ai vue récemment, où je me suis dit, wow, voilà quelque chose de beau encore.

Sinon, à la montagne, cliché, mais vrai. C'est pas l'endroit en soi, mais la situation: marcher en montagne.

L'amour ? J'en sais rien.

Mathilde: L'amour, toujours ! Le plus dur étant de ne pas en faire une question personnelle mais un pouvoir créatif et relationnel qui excède l'individu. L'amour comme un réseau à construire, soutenir et soigner. Mais aussi comme une force vive à explorer: je ne ferai pas de théâtre sans chercher à ce qu'il crée de l'amour, d'abord comme une expérience partagée avec celles et ceux avec qui je travaille et j'échange. Ensuite en espérant que cette expérience se prolonge au moment de la représentation avec celles et ceux qui y assistent.

La Beauté sonne comme une instance de jugement, à la merci de celles et ceux qui la définissent et la circonscrivent à un mouvement déjà arrêté. Parfois je me dis que «c'est beau» parce que je suis touchée, émue. Mais c'est intime et je me garde bien de vouloir l'expliquer ou l'imposer.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

Oui et j'espère pouvoir continuer...

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

J'attends d'abord qu'il me conduise au-delà de ce que je crois savoir ou comprendre. Quand je me lance dans un travail de création, j'ai besoin qu'il représente une énigme que je ne sais pas résoudre et dans laquelle je commence toujours par me perdre. Ça n'est jamais très rassurant, notamment pour celles et ceux qui m'accompagnent dans l'aventure, mais l'inquiétude, et même l'angoisse, sont souvent nécessaires pour se surprendre et ne pas se répéter.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Qu'il prétende savoir, ou qu'il rende les choses claires et rationnellement saisissables.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Probablement le fait qu'il y ait dans nos vies peu de place pour la singularité et l'inventivité. Il me semble que d'une façon générale nous sommes largement sommés de nous conformer à des cadres et des stéréotypes et que ce qui produit du désir, voire du bonheur, c'est au contraire la perspective de l'inédit et le fait de pouvoir créer quelque chose à sa façon.

Comment tu le débouches ?

Peut-être en bricolant ?

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

L'Amour et la Beauté avec une majuscule sont un peu écrasants, on court le risque de ne pas être à leur hauteur, voire de ne jamais les rencontrer. J'essaie de les chercher au moins dans leur version minuscule, dans le travail au plateau mais aussi dans le quotidien. Quelquefois j'ai la sensation d'y parvenir et c'est très souvent le hasard qui provoque ces moments.

I Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a)**

Oui

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

– Qu'il fasse GROUPE :

Des personnes avec qui penser à plusieurs ; des personnes avec qui penser à plusieurs, en mettant des corps en mouvement ; des personnes avec qui, penser à plusieurs, mettre des corps en mouvement, en tâchant de découvrir quelque chose qu'elles ne savaient pas encore ; des personnes avec qui penser à plusieurs, mettre des corps en mouvement, découvrir ce qu'elles ne savaient pas encore, et prendre le risque ensemble de le proposer à d'autres personnes.

Dont : des personnes qui n'ont pas toujours été formées pour être autorisées à se trouver là sur scène, et qui sont là par pur amateurisme (au sens d'amour profond pour) ; ou qui n'auraient pas, ou plus, dû se trouver là dans l'ordre des choses ; parfois aussi ces groupes doivent être rejoints par des non humains ; parfois aussi doivent-ils laisser une place pour les morts parmi eux. Si on peut encore utiliser ce mot, c'est à chaque fois se donner les moyens d'une petite utopie en acte. Des amicalités tournées vers la fabrication d'un possible désirable.

– Qu'il donne du TEMPS :

Du temps pour devenir un groupe (avant ça, on n'est encore plus ou moins que des adjonctions d'égoïsmes). Du temps parce que l'immédiateté guette. Du temps pour mieux voir, pour voir plus clair. Du temps pour la complexité. Du temps long. Du temps pour échapper à l'évidence. Du temps pour l'erreur. Du temps qui n'a pas de prix.

– Qu'il se manifeste en ACTES :

Que le théâtre se demande inlassablement QUE FAIRE et qu'il y réponde par ce que seul le théâtre peut faire. Depuis là où il est. À sa petite et modeste échelle, il ne peut pas grand chose, mais il peut un peu. Il peut mettre là, ce qui n'est pas là. Il peut mettre des idées dans des corps. Il peut faire parler les morts. Il peut donner de la capacité. Et qu'il le fasse avec rigueur et conscience. Mais sans trop de pesanteur.

– Qu'il fasse LIEU

Qu'il soit un lieu sans clefs. Pour trouver d'autres manières d'habiter. Pour qu'il se pense depuis là où il se fabrique. Pour ancrer nos imaginaires. Pour mieux les partager. Pour qu'il soit un outil de production au service de ceux qui y travaillent.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ? (on est autorisé à répondre aux deux !)

– Qu'il soit mort.

– Qu'il croie savoir d'avance ce qu'il produira.

– Qu'il fasse la morale.

– Qu'il cherche à faire croire qu'il est autre chose que ce qu'il est.

– Qu'il cherche à nous réconcilier à tout prix.

– Qu'il se pense au-dessus des circonstances.

– Qu'il soit sûr de sa nécessité.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Comment tu le débouches ?

Beaucoup de suppositions peuvent être faites sur pourquoi des gens comme César Arconada reviennent au théâtre après l'avoir jugé inutile et dangereux, sur pourquoi des gens comme lui reviennent à cet art qui à n'en pas douter, durant la Guerre Civile espagnole, prenait bien souvent les traits d'un divertissement au service de la brutale indifférence et du lent glissement vers le fascisme. Pourquoi, alors qu'il était au front l'arme à la main, décida-t-il de reprendre son répertoire populaire de marionnettiste et d'aller jouer dans la campagne des Asturies ses poussièreuses histoires d'anges, de bêtes et de Dieu adoré ? Pourquoi, alors que la défaite approchait, quelques mois avant de prendre lui-même la route de l'exil, mit-il sa vie en danger pour faire parvenir aux camarades de Madrid en plein siège, sa dernière pièce de théâtre ? Pourquoi...

Sans doute voulut-il apporter du réconfort, sans doute voulut-il faire reculer, fût-ce seulement dans leurs têtes, de quelques heures la triste réalité de leur défaite, et la venue de cette chape de plomb qui allait s'abattre sur eux pour quatre longues décennies. Sans doute...

Sa dernière pièce écrite avant son exil à Moscou – *La Conquista de Madrid* –, est une farce que des soldats républicains luttant pour la défense de Madrid sont invités à jouer, une farce dans laquelle les généraux franquistes célèbrent leur victoire avant d'être réveillés brutalement par la réalité qui tambourine à leurs portes. De qui s'agit-il ? De l'espoir, incarné par une mère, et du courage, incarné par un milicien fraîchement pendu, tous deux venus s'adresser au public pour lui demander de tenir bon, et le convaincre que non, le futur peut, encore, être différent.

Certes, cette pièce ne sera jamais jouée, et le Général Franco célébrera sa victoire à Madrid, à l'endroit même où la farce devait prendre place. Mais cela n'enlève rien à sa valeur ni au rôle, pouvons-nous supposer, qu'Arconada lui donnait : devancer le futur, le falsifier, pour mieux le faire sauter, et ainsi, déboucher la voie qui mène vers le désir d'un ailleurs, et alors, oui, trouver la force de changer ; le tout pour essayer de se hisser à la hauteur des circonstances, le tout pour empêcher le présent d'avaloir le futur et lui restituer ses ambitions, le tout enfin pour garder le désir vivace des horizons dégagés.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Oui. Avec la Joie. Donc dans les corps. Ils sont là où il y a au moins une petite joie. En traquant rigoureusement les petites joies, on a de fortes chances de les approcher.

Alors, une petite histoire :

Au moment où nous essayons de répondre à ces questions, nous ne sommes pas ensemble. Je (Juliane Lachaut) me trouve en Suisse, à Genève, où Krystian Lupa répète avec des acteurs francophones son prochain spectacle, *Les Émigrants*, d'après Sebald. J'assiste aux répétitions. Cet après-midi, des petits bancs d'école viennent soudain peupler la scène. Ce sont de ces petits bancs qui ne font qu'un avec le pupitre, et qu'on n'a pas vu trente-six fois sur les scènes de théâtre : ils semblent tout droit sortis de *La Classe morte* de Kantor. Lupa demande aux acteur-rices de s'y asseoir, et s'engouffre dans un de ses monologues ininterrompus dont il a le secret ; il veut faire

un hommage à Kantor, voudrait qu'on lui passe la musique de la *Valse François*, on ne la trouve pas, alors il la fredonne, et trouve sur sa tablette un extrait de la captation du spectacle de Kantor à montrer aux actrices et acteurs. Tout le théâtre du monde pour cet instant : ces actrices et acteurs français et suisses, en 2023, assis sur leurs bancs d'écoliers, les mains posées devant sur leurs pupitres, regardant sagement la tablette entre les mains de Lupa, qui du haut de son grand corps de 80 ans coiffé de cheveux blancs, leur passe un extrait de *La Classe morte* en chantonnant la *Valse François*. Soudain, un trou de temps. Quelque chose fait à la fois superposition et trou, un palimpseste ou un écho, et puis voilà les acteur-rices qui se répandent sur le plateau en hurlant, roulent sur leurs bancs d'écoliers transformés en auto-tamponneuses, et à cet instant précis, je suis sûre que Lupa a ajouté une dernière scène à *La Classe morte*. Il dit : une petite fleur sur sa tombe. Et Lupa se superposa à Kantor et le théâtre fit une boucle sur lui-même.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**Émilie: OuiJade: OuiÉdouard: Oui

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?****(on est autorisé à répondre aux deux!)**Émilie: Je veux qu'il m'aide à penser le présent, fasse lever des intuitions sensibles de ce que pourrait être un à-venir désirable pour tous. Qu'il soit humble et fou, qu'il me donne de l'élan et du courage.Jade: Je veux qu'il me permette de vivre et de manger.

Et je veux que ma vie embrasse, rencontre et écartèle ses possibles. Surtout, je veux que le théâtre offre des espaces de rencontres et qu'il permette aux spectateurs de vivre une expérience de pensée sensible.

Édouard: Rien, mais j'aime penser qu'il puisse nous aider à voir le monde et soi-même de manière nouvelle, quand on en ressent le besoin. Et aussi d'être ensemble. Être ensemble, ça j'aime bien.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Comment tu le débouches ?**Émilie: Le capitalisme tue le désir vrai et nous étouffe de ses ersatz. Prendre le temps, réapprendre à écouter le silence, *un trésor des humbles...*Jade: Le tunnel n'est sans doute pas traversé et pourtant on est au bord du précipice. Notre époque s'effondre, et à l'image du système qui l'a engendré, rien, pas même l'effondrement, ne semble suffisant pour repenser et inventer (vraiment) autrement. Il faut déprogrammer nos désirs et trouver d'autres chemins.Édouard: Dans un tunnel, je pose mon regard vers la sortie. Les murs ne m'intéressent pas vraiment. Qu'est-ce qui bouche le désir ? Bonne question...

IV

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**Émilie: L'Amour, la Beauté, oui je les cherche encore, en chaque rencontre.Jade: Je ne trouve de beauté et d'amour que dans le respect et la radicalité des imaginaires partagés. Ils n'ont peut-être pas de majuscules, mais n'en sont pas moins nobles.Édouard: Toujours !!! Benigni disait: "l'amore e la bellezza sono ovunque, dietro l'angolo, basta solo guardare!". L'Amour et la Beauté sont partout, tout le temps, au coin de la rue, faut juste regarder.

La Commune

Spectacles

L'enfance, un terrain de jeu pour l'actrice

Le Studio des Actrices

Le Studio des Actrices est né en 2018. Il s'est créé grâce à l'invitation de Marie-José Malis – à la suite d'un stage – qui a entendu la nécessité d'un groupe d'acteurs et d'actrices de créer un lieu d'exercement et de pensée du jeu par et pour les acteurs et actrices, et y a répondu. Ce groupe, initialement mixte, était composé d'acteurs et d'actrices d'âges et de parcours artistiques différents, qui ne se connaissaient pas forcément, mais qui partageaient le même constat d'un manque d'espace et de temps pour penser et agrandir leur art. Assez rapidement, un énoncé général sous lequel instruire la recherche s'est formulé : Accroître notre souveraineté d'actrices et d'acteurs. Fruit des contingences, le studio s'est féminisé, il est composé actuellement de sept actrices. C'est un groupe qui est amené à se reconfigurer, en fonction des nécessités propres à son fonctionnement collégial.

L'enfance, un terrain de jeu pour l'actrice

Production La Commune CDN d'Aubervilliers
 avec le soutien de La Commune CDN Aubervilliers, Studio-Théâtre de Vitry, La Fratrique (Vatan),
 Collectif des Possibles (Wessering), Cap Etoile (Montreuil), la Fabrique Autonome des Acteurs (Bataville),
 Parcours Création en spectacle vivant de l'Université Paul Valéry (Montpellier)
 Le Studio des Actrices a été lauréat de la bourse de la DGCA sur cette recherche sur l'enfance (2021)

Depuis 2021, les actrices du Studio ont choisi le territoire de l'enfance comme sujet de recherche. L'hypothèse était que certaines qualités propres aux enfants sont des terrains de jeux à part entière pour les actrices, qui permettent d'exercer de nouvelles capacités de jeu, de renouveler la pensée sur l'art de l'acteur et de mener la recherche de façon ludique.
 « La première saison nous avons beaucoup observé les enfants, dans les écoles maternelles – en classe et pendant les récréations – supposant que nous avions à apprendre d'eux, que nous devions nous mettre à leur école en quelque sorte. Nous avons alors inventé des exercices à partir de certaines dispositions repérées, notamment l'invention langagière, la plasticité et la rupture, le rapport à l'autorité, aux règles et à la coopération. La saison dernière, nous avons poursuivi la recherche autour de nouveaux axes : le corps, l'imaginaire et les émotions. Toujours éclairées par les qualités enfantines, nous nous en sommes néanmoins progressivement éloignées pour nous concentrer davantage sur ce que génère – la recherche sur – l'enfance pour les actrices que nous sommes. Cette aventure de deux ans – nos découvertes, nos protocoles, nos questionnements, nos sources fondatrices, nos joies – nous aimerions la partager avec le public pendant ces soirées, qui seront un nouvel essai de formalisation théâtrale de cette recherche sur l'enfance. »

Le Studio des Actrices

avec **Marion Bottollier,**
Maxime Chazalet,
Camille Duquesne,
Émilie Hériveau,

Christine Koetzel,
Agathe Paysant
 et **Émilie Prévosteau**

VEN 15 À 19H30
 SAM 16 À 19H30
 DURÉE ESTIMÉE : 1H30

Daddy

Daddy

Dans le petit lotissement où elle habite avec ses parents, Mara s'ennuie. Elle a treize ans et rêve de devenir actrice. Grâce à l'avatar qu'elle s'est construit en ligne, elle s'évade loin de son quotidien et des fins de mois difficiles. Jusqu'au jour où, dans l'un des *roleplay* interactifs auxquels elle joue, elle rencontre Julien, vingt-sept ans. Très vite, le beau et jeune loup du métavers lui promet le succès. Mais, pour l'obtenir, c'est avec son vrai corps qu'elle devra se plier aux règles de «Daddy», un jeu virtuel et sans limites... Dans le sillage de ses précédents spectacles, Marion Siéfert porte à son point d'incandescence la question de la jeunesse. À la faveur d'une enquête de terrain, elle fait du théâtre le lieu d'une interpellation nécessaire : comment s'installe un rapport de domination sur une enfant ? Et qu'est-ce qui dans notre société le permet ? Intégralement incarné sur scène, l'univers numérique est montré sans complaisance comme un espace de prédation où tout se monétise. Pourtant, et c'est là toute la force de la mise en scène, le langage du jeu vidéo vient redonner un souffle, une amplitude que la représentation théâtrale avait peut-être oubliés. Bondissant d'une réalité à une autre, multipliant les registres et les styles d'interprétation, les acteurs de *Daddy* nous entraînent dans un monde de tous les possibles (y compris les pires), mais qui n'en est pas moins réel...

Daddy

Marion Siéfert

Dès ses premiers spectacles, Marion Siéfert a mis en scène l'enfance, non pour nous attendrir mais pour faire entendre ses revendications et sa révolte face au monde des adultes. Dans *Le Grand sommeil*, en 2018, une actrice d'une trentaine d'années investissait l'identité d'une fillette de onze ans. Pour *_jeanne_dark_*, qui racontait l'histoire d'une adolescente aux prises avec ses ennemis sur les réseaux, elle avait conçu un spectacle dédoublé, ayant lieu à la fois sur scène et sur Instagram, en temps réel. Cette fois-ci, l'héroïne de son nouveau spectacle a treize ans. Elle habite en province, au sein d'une famille où les problèmes d'argent sont quotidiens, étouffants. Alors, elle rêve de mener la vie des stars et des influenceuses qu'elle voit s'étaler sur les réseaux. Elle s'évade en jouant aux jeux vidéo, ces *role plays* où des dizaines de joueurs se rencontrent en ligne. L'avatar qu'elle s'est choisi tombe sur celui d'un homme plus âgé, qui l'entraîne dans un autre jeu, *Daddy*. Il la comble de *skills* (les gains ou les cadeaux propres à ces jeux), à condition qu'elle se soumette à des épreuves de plus en plus troubles... Sur la scène de *Daddy*, la vie réelle s'efface au profit d'une réalité numérique où tout s'achète et se monnaie. Marion Siéfert aime trouver le théâtre là où on ne le voit pas forcément : pour raconter nos existences de plus en plus virtuelles, elle fait confiance à la scène, à sa longue histoire avec les jeux d'identité, et crée un monde vertigineux, dans lequel il est difficile de distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas.

Daddy

coproduction Centre national de danse contemporaine - Angers, Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Parvis - scène nationale Tarbes-Fyrénées, La Rose des Vents - scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, TAP - Théâtre auditorium Poitiers, Théâtre Olympia - centre dramatique national de Tours, Maillon - Théâtre de Strasbourg scène européenne, Points Communs - nouvelle scène nationale de Cergy-Pointoise, Théâtre de Cornouaille - scène nationale de Quimper, La Commune - centre dramatique national d'Aubervilliers, Kunstencentrum Viernulviver - Gand, Célestins - Théâtre de Lyon, Le lieu unique, scène nationale de Nantes, Le Printemps des Comédiens - Montpelliér, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN pour la réalisation du décor

Avec le soutien de la Région Ile-de France et de la Drac Ile-de-France. Remerciements à M.A.C COSMETICS

mise en scène
Marion Siéfert
 texte
Marion Siéfert
 et **Matthieu Bareyre**
 avec
Émilie Cazenave,
Lou Chrétien-Février,
Jennifer Gold,
Lila Houel,
Louis Peres,
Charles-Henri Wolff
 conception scénographie
Nadia Lauro
 lumière
Manon Lauriol
 création sonore
Jules Wysocki
 création vidéo
Antoine Briot
 création costumes
Valentine Solé, Romain Brau (pour les robes de **Lila Houel** et les tenues de **Jennifer Gold**)
 création maquillages
Dyna Dagger
 création perreques
Kevin Jacotot
 assistante mise en scène
Mathilde Chateau
 régie générale
Chloé Bouju

régie plateau et accessoires
Marine Brosse
 régie Son
Patrick Jammes
 régie costumes
Chloé Courcelle
 collaboration aux costumes
Anne Pollock, Chloé Courcelle, Lou Thonet
 collaboration aux chorégraphies comédie musicale
Patric Kuo
 chorégraphie de combat
Sifu Didier Beddar
 musicienne
Sigolène Valax
 réalisation scénographie
 coaching vocal **Louis Peres, Aurélia Nardini**
 accompagnement en clinique et psychodynamique du travail des comédiens et comédiennes mineur(e)s
Marie Potiron

Nadia Lauro, Marie Maresca, Charlotte Wallet (sculptures), **Flavien Renaudon** (machines neige), **Isabelle Boitiere** (tapisserie), **Marc Bizet** (vol)
 production **Anne Pollock**

VEN 6, MAR 10,
 MER 11 À 19H30
 SAM 7 À 18H
 DURÉE 3H30 (AVEC ENTRACTE)

→ samedi 7 octobre, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique.

Nulle part est un endroit

Nulle part est un endroit

Le K. R. U. M. P, ou *Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise* (« l'éloge puissant et majestueux d'un royaume qui nous élève radicalement »), n'est ni une mode, ni un ersatz du hip-hop : c'est une pratique de haut voltage, une communauté et parfois même une révélation. Dans *Nulle part est un endroit*, la danseuse et chorégraphe Nach relate la rencontre, ô combien décisive, avec la danse issue des quartiers les plus défavorisés de Los Angeles. Depuis les années 90, ses *battles*, ses sessions *freestyles* et son énergie explosive donnent forme et expression à une rage qui se convertit en fierté. En mêlant images d'archives et parole autobiographique, recherches anthropologiques et séquences dansées, Nach révèle les enjeux de ces chorégraphies qui transforment le sol en un « *allié qui ne bouge pas* ». Mais, au fil du récit, sa conférence dansée s'ouvre et relie l'univers hautement codifié du krump à d'autres horizons : le butô, le flamenco, la marionnette, le kathakali ou encore les rituels chamaniques, forment une constellation hétéroclite en écho à la sculpture de Richard Baquié, auquel le spectacle doit son titre. À la fois ludique et didactique, leur exploration se double d'une élucidation de soi. Ainsi, grâce à l'expérimentation des possibilités de la boîte noire théâtrale, se devine une géographie mouvante, une trajectoire aux ancrages multiples. Une vie enfin, riche de ses fulgurances et de ses éclats.

Nulle part est un endroit Nach

Nach, alias Anne-Marie Van, s'est lancée dans le krump à l'âge de 22 ans. Après l'avoir découvert dans *Rize*, le film culte de David La Chapelle, puis sur le parvis de l'Opéra de Lyon, elle s'approprie les codes et figures de cette danse urbaine. En 2012, elle rencontre le chorégraphe Heddy Maalem et devient interprète pour *Éloge d'un puissant royaume*. C'est à l'issue de cette performance qu'elle décide de chercher la richesse grammaticale du krump en le confrontant à d'autres pratiques, notamment celles issues des arts traditionnels tels que le butô, le kathakali ou encore le flamenco. Avec sa première pièce chorégraphique, *Cellule*, elle signe un autoportrait tout en contraste. Forte de ses collaborations avec des chorégraphes comme Bintou Dembélé ou Angela Bello, elle questionne la construction du féminin et des identités multiples, tout en affirmant la puissance de la femme.

Nulle part est un endroit

Production Nach Van Van Dance Company
coproduction ESPACES PLURIELS scène conventionnée danse / Pau
administration Missions Culture, Marie-Anne Rosset et Sophie Cottet
Nach est artiste associée du CDCN - Les Hivernales d'Avignon
dans le cadre du dispositif soutenu par le Ministère de la Culture
La Nach Van Van Dance Company bénéficie du soutien de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger

interprète
Nach

MER 8, VEN 10 À 19H & 20H30
JEU 9 À 14H & 15H30 (SCOLAIRES)
DURÉE 45'

→ **jeudi 9 novembre**, la représentation de 15h30
sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique.



Rivage à l'abandon, Médée-Matériel, Paysage avec Argonautes

Rivage à l'abandon, Médée-Matériel, Paysage avec Argonautes

Qui est Médée? Que nous dit-elle de notre temps? De notre histoire? Durant près de trente ans, la figure de celle qui gagne sa liberté par la liquidation de tous les liens familiaux a hanté Heiner Müller. Il écrit alors *Rivage à l'abandon, Médée-Matériel, Paysage avec Argonautes*. Lorsqu'en 1983, Matthias Langhoff monte avec la complicité du dramaturge allemand ce triptyque énigmatique au théâtre de Bochum, il met au jour non pas un texte, mais, selon les propres mots de Müller, une « étoile à trou noir ». Autrement dit une matière compacte, un phénomène de gravitation, ou encore un récit d'événements et d'expériences d'un présent qui renferme des siècles. Alors, les années de plomb hantaient l'Allemagne, mais aujourd'hui les questions qu'elles contenaient aussi et qui sont relatives au néocolonialisme, à la prospérité mal acquise et à l'oppression des femmes se posent avec une acuité renouvelée. Aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée et Catherine Rankl – compagnons de route pour la création de *Richard III* – Matthias Langhoff compose une galerie à plusieurs entrées, une exposition de combattants dans des temps obscurs. Parce que plus que jamais, le monde a besoin de ces textes, anciens et nouveaux, qui savent rester en mouvement entre le passé et le présent.

C'est parce que le spectacle de Matthias Langhoff a été un événement de la saison passée que nous décidons de le reprendre. Il a redonné accès à Müller à la jeune génération pour qui il avait disparu et qui nous a témoigné de l'incandescence qu'elle y trouvait. Et à ceux pour qui Müller avait été une révolution théâtrale, il en a restitué l'essence explosive. C'est aussi une occasion de redire que ce tandem Langhoff/Müller est évidemment un honneur pour un théâtre.

Rivage à l'abandon, Médée-Matériau, Paysage avec Argonautes Heiner Müller, Matthias Langhoff

Matthias Langhoff est l'un des grands maîtres internationaux. Né en 1941 à Zurich, en raison de l'exil de son père qui avait fui le régime nazi, il a dirigé le Berliner Ensemble, puis le Théâtre de Vidy-Lausanne. Héritier de Bertolt Brecht, du grotesque allemand et d'Heiner Müller (dont il sera le collaborateur le plus irrévérencieux), il effectue un travail intense sur les textes, n'hésitant pas à multiplier les références, à relier les classiques à l'actualité et à chercher la controverse. Le plateau, qu'il sature souvent de signes, est savamment construit par l'orchestration politique des voix, des corps, des costumes, de la musique, de la lumière et du montage de textes. Son œuvre, qui a été accueillie pour la première fois en France par La Commune avec le spectacle *Commerce de pain*, de Brecht, a profondément marqué le paysage du théâtre européen.

Rivage à l'abandon, Médée-Matériau, Paysage avec Argonautes
production Comédie de Caen - CDN de Normandie
coproduction Teatro Piemonte Europa - Turin

texte
Heiner Müller
traduction
Jean Jourdheuil
et **Heinz Schwarzingger**
texte publié
aux Éditions de Minuit

mise en scène
Matthias Langhoff

avec
Claudio Codemo,
Marcial Di Fonzo Bo,
Laura Lemaître,
Frédérique Loliée

collaboration artistique
Véronique Appel
scénographe et création
costumes
Catherine Rankl
peinture
Catherine Rankl,
Éric Gazille
création perruques-
maquillage
Cécile Kretschmar
création vidéo,
régie son-vidéo
Anton Langhoff
création lumière et régie
Lumière Laurent Bénard
ou **Olivier Allemagne**
régie générale-plateau
Laura Lemaître
régie plateau
Claudio Codemo
régie son
Baptiste Galais

MER 15, JEU 16,
VEN 17 À 19H & 21H
SAM 18 À 18H & 20H
DURÉE 1H

Je n'ai pas le don de parler

Je n'ai pas le don de parler

Je n'ai pas le don de parler décrit la lente guérison d'une communauté où la violence bégaie. Habitées par des réminiscences de la *Blanche-Neige* de Robert Walser et par ses *Petits Textes Poétiques*, cinq figures se promènent dans des limbes suspendus entre conte et théâtre, vie et mort, douceur et sadisme – réalité et merveille.

La fable présente toujours les mêmes contours: la Reine jalouse a tenté par tous les moyens possibles de tuer la belle jeune fille. La suite, c'est ici le trou laissé par un meurtre qui n'a pas eu lieu et dont Blanche-Neige sort à la fois indemne et meurtrie. De retour à la cour, elle vient sommer la reine impunie de faire lumière sur cette « injustice à la nuque raide ».

De retournements en révolutions, la pièce va creuser l'ambiguïté des désirs, et donner jour à une nouvelle morale, celle du « doux sentiment ». La lutte, le jugement, l'oubli et la mémoire seront ici autant de bricolages précaires pour (re-)construire un récit en commun. En chemin, le soupçon pèsera non seulement sur la possibilité du pardon (est-ce une révision ou une guérison ?), sur la nature du pouvoir et des affects mais aussi sur le théâtre lui-même: n'est-ce pas la même partition qui se donne sans cesse ici ? Où commence le jeu et où finit-il ?

Confiées sans apartés au public, les petites proses poétiques viendront trouer et inquiéter ce drame, mettant en jeu le désir violent d'une adresse, la recherche éperdue d'un lecteur ou d'un spectateur enfin frère ou sœur. Ainsi émerge le souhait d'une vie plus grande que la vie même. Comme une effraction de l'enfance dans tous les ordres – sociétaux, langagiers, familiaux – qui se font et se défont en nous.

Je n'ai pas le don de parler dessine un théâtre de peu, où les paroles et les gestes se bâtissent à vue, un théâtre si ténu qu'un courant d'air pourrait le faire vaciller, laissant pour morte l'histoire déjà écrite.

Je n'ai pas le don de parler

Agathe Paysant

Interprète sur les scènes de la danse, du théâtre et du clown, Agathe Paysant s'est formée à la pratique de l'acteur à l'université Paris VII et à l'École du jeu de Delphine Eliet. Deux rencontres ont tout particulièrement marqué son parcours : celle de Claude Buchvald, collaboratrice de Valère Novarina, et celle d'Hervé Langlois, pédagogue du clown. Après de nombreuses collaborations, notamment auprès de Bouchra Ouizguen, Marcus Borja, Dieudonné Niangouna ou encore Catherine Vallon, elle décide de mettre à l'épreuve son désir de théâtre en s'exerçant à la mise en scène, par l'entremise de cours qu'elle donne au lycée Lamartine ainsi que d'ateliers de pratique amateur. Membre active du « Studio des Actrices », groupe de recherche sur le jeu de l'acteur de La Commune, elle signe avec *Je n'ai pas le don de parler* son tout premier spectacle.

Je n'ai pas le don de parler

production Compagnie de la Décision
 coproductions Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, La Commune, CDN d'Aubervilliers, en cours
 soutiens Théâtre de Bagnollet, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie,
 Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine, CDN des Quartiers d'Ivry, Nouveau-Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine
 Projet soutenu par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

création
 d'**Agathe Paysant**
 d'après les textes de
Robert Walser
 traduits par
**Hans Hartje, Claude
 Mouchard**
 et **Nicole Taube**

avec
Marc Bertin,
Camille Duquesne,
Alban Jérôme,
Nathalie Pivain
 et **Marc-Antoine Vaugois**

collaboration artistique
Vincent Dupuy
 dramaturgie
Juliette de Beauchamp
 scénographie
Simon Restino
 regard costumes
Élise Garraud
 lumières et régie
Philippe Ulysse

avec la participation
 de **Virginie Colemyn**
 pour la création du rôle
 de la Reine

MER 6, JEU 7 À 19H30
 VEN 8 À 20H30
 SAM 9 À 18H
 DURÉE ESTIMÉE 1H40

→ **jeudi 7 décembre**, la représentation sera suivie
 d'un échange avec l'équipe artistique

Les Géants de la Montagne

Les Géants de la Montagne

On connaît le spectacle de Kantor intitulé *Qu'ils crèvent les artistes!* Avant de mourir, Pirandello a imaginé une fable théâtrale inachevée dont le dénouement semblait conduire au massacre d'une troupe de comédiens par le peuple. Dans ce «mythe», Pirandello concentrait toute la demande qu'il adressait au théâtre, qu'il soit serviteur d'une autre idée et pratique de la réalité, et réponde à la question laissée en souffrance dans notre civilisation moderne: qu'avons-nous fait de la réalité? Pirandello, et Kantor, étaient des modernes suprêmes, pour eux le matérialisme et l'athéisme conquis par notre civilisation, loin d'être en défaut, étaient une promesse infinie: que toutes choses, autrefois dites spirituelles ou irréelles, ou de rebut, toute chose soit accueillie dans la réalité, en change la définition et l'élargisse, sans céder à la peur. Cela était demandé aux artistes les premiers. Mais qu'ils crèvent si eux aussi y font défaut. Qu'ils crèvent par la main de ceux dont la dignité est un excès, une autre réalité dans les calculs du monde. C'est autour de cette question que Marie-José Malis a voulu articuler son dernier spectacle: mais pourquoi ces géants de l'art ont-ils imaginé à la fin de leur vie, que pour l'heure, il se pourrait bien que les artistes doivent «crever»? Cette question si belle, c'est une folie de plus, une volonté de ne pas mourir sans avoir cherché plus loin, le sur-réalisme de plain-pied qu'est le théâtre. Car comme on le dit souvent en répétitions: *mais tu y crois ou non?* Croire en toutes choses au point d'y donner corps, c'est le programme: la suprême bêtise et la force à trouver du théâtre.

Les Géants de la Montagne

Marie-José Malis

Marie-José Malis est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et agrégée de lettres modernes. En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina, en résidence au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Garonne, aux Bernardines, au théâtre de La Vignette, à La Comédie de Genève, au théâtre des Bernardines puis au Centquatre. Elle met en scène Pasolini, Molière, Godard, Vittorini, Pirandello, Hölderlin, Kleist, Walser... Elle dirige La Commune, CDN d'Aubervilliers depuis 2014 et y met en scène *Hypérion* d'après Hölderlin, *La Volupté de l'Honneur, Vêtir Ceux qui sont Nus* et *Les Géants de la Montagne* de Pirandello, *Dom Juan* de Molière, *La Vraie Vie* d'Alain Badiou, *The End Of Reality* de Richard Maxwell, *Institution, Pièce d'actualité n°8, Bal Masqué* de Lermontov, et fonde le projet Daper Dutto consacré à des spectacles de recherche sur l'art et la fonction de l'acteur. Elle a été lauréate d'une bourse Villa Medicis Hors Les Murs à New York et à Los Angeles (2010). En 2019, son roman *Hölderlin à New York* est édité aux Éditions du Cerf.

Les Géants de la Montagne
production La Commune CDN d'Aubervilliers

texte

Luigi Pirandello
adaptation et mise en scène
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne,**
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Anne-Sophie Mage,
Isabel Oed,
Laurent Prache,
Mohammad Muzammal
Hossain Soheb

stagiaires assistants
à la mise en scène
Mattei Moreno,
Lucie Ouchet

scénographie
Jessy Ducatillon,
Marie-José Malis,
Adrien Marès

construction

Moustafa Benyahia,
Adrien Marès,
David Gondal,
Inès Nicolas
lumière

Jessy Ducatillon
son
Patrick Jammes
régie plateau
Adrien Marès
costumes
Pascal Batigne
confection des costumes
Pascal Batigne,
Agathe Laemmel,
Sophie Schaal

remerciements à
Antonin Fassio (Groupe T)
à **Luce Le Yannou**

MER 13, JEU 14, VEN 15,
MAR 19, MER 20 À 19H30
SAM 16 À 18H
DIM 17 À 16H
DURÉE 3H05

→ **samedi 16 décembre**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique

**Pièce
d'actualité n° 20
Auberlywood
La vie telle qu'elle
se représente
en rêve...**

Pièce d'actualité n°20 : Auberlywood, La vie telle qu'elle se représente en rêve...

Aubervilliers, ses habitants, son théâtre et ses vies rêvées. Avec la complicité d'anciens et de nouveaux résidents, tous profondément aimantés par le théâtre et par le cinéma, Koumarane Valavane sonde les aspirations artistiques d'une ville tout entière. Confrontés à leurs propres images, placés au-devant des représentations qui cristallisent leurs désirs d'amour, d'art et de liberté, les acteurs-personnages portent sur scène leurs existences à la manière d'un film de bollywood. Musique, chant, peur, danse, colère, amour, espoir... Autant de moyens et d'af-fects pour exprimer leur besoin impérieux de se représenter autrement. Travaillant à cela, Koumarane Valavane a cru entendre le chant de *La Mouette* de Tchekhov, et la tentative de ses personnages de vivre dans l'art. Comme si, par la grâce des habitants d'Aubervilliers, ces doux mythes théâtraux s'évadaient du drame qui les enferme, le temps d'un tournage féérique ou d'une projection.

Pièce d'actualité n° 20 Koumarane Valavane Auberlywood La vie telle qu'elle se représente en rêve...

C'est au carrefour des cultures et des traditions théâtrales que l'écriture de plateau de Koumarane Valavane s'épanouit. Qu'il s'agisse d'un texte classique, d'un fait-divers, d'un personnage, d'un événement historique ou d'un mythe, il conjugue la puissance des formes traditionnelles indiennes à la richesse de la dramaturgie européenne. En 2007, après avoir été pendant plusieurs années comédien pour le Théâtre du Soleil d'Ariane Mouchkine, il fonde à Pondichéry la compagnie Théâtre Indianostrum. Une troupe, mais aussi un lieu de création et de transmission, un pont entre l'Inde et la France. Metteur en scène, traducteur et acteur, il s'attache dans ses créations à la reconstruction d'un théâtre populaire, en portant sur scène la question des relations homme/femme dans la société indienne, de la violence des guerres et des systèmes iniques, des mythes et du sacré.

Pièce d'actualité n°20 : Auberlywood, La vie telle qu'elle se représente en rêve...
production La Commune CDN d'Auberlywilliers
coproduction Le théâtre Indianostrum (France-Inde)

texte et mise en scène
Koumarane Valavane

assistante à la mise en scène
Marine Cormorèche

vidéo
Sothilingam Thulapan

avec
Romain Bénichou-Ayoub,
Nabil Berrehil,
Antonyhasan Jesuthasan,
Téclaire Lombi,
Anuho Riam,
Michèle Sully

JEU 18, MAR 23, MER 24,
JEU 25, MAR 30, MER 31 À 19H30
VEN 19, VEN 26 À 20H30
SAM 20, SAM 27 À 18H
DIM 21, DIM 28 À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H30

→ **Samedi 20 janvier et jeudi 25 janvier**, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique

→ **Dimanche 21 janvier et dimanche 28 janvier à 16h**, un atelier théâtre sera proposé aux enfants de 8 à 12 ans pendant que leurs parents assisteront au spectacle (voir p. 127)

Des larmes d'eau douce

Des larmes d'eau douce

Sofia est triste, mais ses larmes sont un don. Dans son village, durement frappé par la sécheresse, ses pleurs d'eau douce tiennent du miracle. D'abord jalousement gardé, le secret s'ébruite jusqu'à susciter la convoitise des adultes et réveiller la cupidité des notables qui tiennent le pays sous leur coupe. Conte cruel ou fable écologiste, *Des larmes d'eau douce* soulève délicatement la question de la maltraitance et de l'exploitation des enfants, comme celle du devenir de notre monde. Pour la première fois en France, et grâce à la remarquable adaptation d'Alain Batis, la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud trouve son expression théâtrale. Au cœur d'un tapis de feuilles et de branchages, le jeu d'acteur s'accorde à la manipulation des marionnettes dans une succession de flash-back et de récits oniriques. Une parole forte, poétique, politique, qui s'adresse aux petits comme aux grands.

Des larmes d'eau douce

Alain Batis

Compagnie La Mandarine Blanche

La compagnie La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture et la Ville de Metz et soutenue par la Région Grand Est. Elle compte depuis sa création en 2002, 17 créations/grandes formes et 15 formes itinérantes. À partir de l'écriture textuelle en quête de sa source poétique, La Mandarine Blanche développe un théâtre croisant les arts.

Des larmes d'eau douce

Production Compagnie La Mandarine Blanche / coproductions Théâtre de La Manufacture CDN Nancy Lorraine, Ville et Espace Molière de Talange, Théâtre / Louis Jouvet de Rechel Scène conventionnée d'Intérêt National Art et création, CREA / Festival Momix/ Scène conventionnée d'Intérêt National «Art Enfance Jeunesse» / partenaires Maison des Arts du Léman de Thonon Les Bains, Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges, le Festival Ainsi Font de Neufchâteau, Le Trait d'Union de Neufchâteau, la Ville de Villiers-sur-Marne, L'Espace Bernard-Marie Koltes de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines / en coréalisation avec le Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie Paris : / avec le soutien du Théâtre de Saint-Maur, de L'Espace Bernard-Marie Koltes de Metz Scène conventionnée d'Intérêt National écritures contemporaines, de la compagnie du Jarnisy | Maison d'Elsa et du Sud-Est Théâtre de Villeneuve St Georges / avec le soutien de la Région Grand Est, du Département de la Moselle et de la SPEDIDAM spectacle ayant bénéficié de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif «tournée de coopération» La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture et la Ville de Metz

Des larmes d'eau douce

Jaime Chabaud
traduit de l'espagnol
(Mexique) par

Françoise Thanas
éditions

Théâtrales Jeunesse

mise en scène

Alain Batis

dramaturgie

Jean-Louis Besson

avec **Sylvia Amato**

(comédienne), **Thierry**

Desvignes (comédien

marionnettiste), **Guillaume**

Jullien (musicien)

scénographie

Sandrine Lamblin

MER 28 À 14H30

JEU 29, VEN 1ER

À 10H ET 14H30

DURÉE 1H

→ Toutes les représentations seront suivies d'un échange avec l'équipe artistique.

création marionnettes

Thierry Desvignes,
Thomas Gebczynski,
Lydia Sevette

musique

Guillaume Jullien

lumière **Nicolas Gros**

costumes

Jean-Bernard Scotto

assisté de **Cécilia**

Delestre

regard coiffures

Judith Scotto

collaboration artistique

Amélie Patard, Lydia

Sevette et Sayeh Sirvani

collaboration sonore

Jérôme Moulin

régie générale

Nicolas Gros

régie lumière

Nicolas Gros

Noémie Viscera

Don Carlos

Don Carlos

Avec *Don Carlos*, Ferdinand Flame se saisit de la fable politique de Schiller pour la mêler au dispositif, quasi panoptique, de l'émission de télé-réalité *Loft Story*. La mise en scène des protagonistes historiques, qui voient la Cour d'Espagne sombrer dans un régime de post-vérité suite à la trahison de leur roi, entre ainsi en résonance avec le terrarium où Loana et ses acolytes rivalisent entre eux pour gagner en reconnaissance. Pourtant, de confession en confession, quelque chose se déplace. Dans un monde où la valeur de la parole s'érode à mesure qu'enflent les *fake news* et que s'étend le royaume des apparences, les personnages du XVI^e siècle, les jeunes gens du loft, mais aussi les acteurs qui interprètent la pièce ne cessent de se débattre. Malgré leur enfermement, malgré les structures de pouvoir et en dépit des pièges de l'outrance et du narcissisme, leur quête d'amour ne faiblit pas. Le recours aux techniques de la télé-réalité – surtitres, confessionnal, *voix off* – se transforme ainsi en une machinerie théâtrale diabolique où le vrai, pour paraphraser Debord, est un moment du faux. Au soupçon répond l'exigence de sincérité, et à la morsure du mensonge le désir inextinguible, sinon l'idéal romantique, de vérité. Notre société, notre théâtre, deux lieux de l'artifice et de son double.

Don Carlos d'après F. von Schiller et l'émission de télé-réalité *Loft Story* Ferdinand Flame

C'est en cherchant le point d'équilibre entre la fable, ses personnages et le réel du plateau que Ferdinand Flame met en tension la boîte noire du théâtre. À l'écoute de ses acteurs, il se confronte aux œuvres dans un double geste de vénération et de profanation. Après s'être formé au jeu, il intègre en 2016 l'école du Théâtre National de Strasbourg (section mise en scène), où il fait ses premières armes auprès de Julien Gosselin, Maxime Kurvers ou encore Ivo Van Hove. En 2019, il écrit et met en scène avec Thomas Paulot le film *Municipale*. Un documentaire sous forme de fiction politique qui sera sélectionné à l'ACID de Cannes 2021. Assistant de Séverine Chavrier pour *Ils nous ont oubliés*, il cherche dans son propre travail à déployer l'énergie de son collectif en dénichant l'humour, le burlesque des situations que la scène théâtrale peut faire émerger.

Don Carlos

d'après Don Carlos de Schiller et l'émission de télé-réalité Loft Story
Production compagnie Paradis perdus
soutiens le Jeune Théâtre National, la région Ile-de-France
à travers son dispositif FOKTE pour les talents émergents,
la Maison Maria Casarès à travers son dispositif Jeunes Pousses,
et La Commune, CDN d'Aubervilliers

mise en scène
Ferdinand Flame
dramaturgie
Rachel De Dardel

avec
Claire Toubin,
Jeanne Berger,
Guillaume Gendreau,
Oscar Montaz

création sonore
Baudouin Rencurel
création lumière
Marco Hollinger

scénographie-costume
Antonin Fassio

MER 6, JEU 7 À 19H30
VEN 8 À 20H30
SAM 9 À 18H
DIM 10 À 16H

→ **Judi 7 mars**, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique

Ça ne résonne pas / Ça résonne trop

Ça ne résonne pas / Ça résonne trop

Comment agir devant l'ampleur de la catastrophe écologique? Face à l'urgence de la crise climatique, Chiara et Climène s'interrogent: quel pourrait être le chemin sinon les possibilités d'action pour retrouver un lien avec notre écosystème? L'une, pétrifiée par la peur de la fin du monde, ne parvient pas à s'engager. Rien ne lui semble à la hauteur de sa hantise et de ses visions d'apocalypse... L'autre, en militante écologiste convaincue, multiplie les actes de résistance, mais sans réussir à éprouver la moindre émotion pour les êtres vivants qui l'entourent. Alors, comment faire? Loin de se résigner au sentiment d'impuissance, aux facilités du déni ou encore aux sirènes de la colère, nos deux protagonistes tentent de dépasser leurs contradictions affectives et, avec elles, les termes des enjeux climatiques. Entre récit intime et réflexion politique, dialogue socratique et exploration physique, elles construisent, pas à pas, une parole, et surtout une expérience commune. Car pour tenir contre vents et marées, l'opinion de chacun importe peut-être moins que cette construction des lieux et situations collectives où s'examinent les sentiments nouveaux.

Ça ne résonne pas / Ça résonne trop

Secteur in.Verso

Composé de trois artistes, le collectif Secteur in.Verso met en scène des questions politiques et sociales en entrelaçant approches subjectives et matériaux théoriques. Suite à leur rencontre à l'université Paris-8-Vincennes-Saint-Denis, Chiara Boitani, Mathilde Chadeau et Climène Perrin décident de mutualiser leurs outils et savoir-faire, qu'elles ont acquis au cours de leurs formations théâtrale, philosophique et somatique. L'urgence écologique et sa résonance affective, le rapport à l'autre, la micropolitique, le langage médiatique sont ainsi envisagés à l'aune des discours qui s'éprouvent dans et par le corps. En faisant du théâtre un espace de rencontre et de discussions collectives, elles cherchent à porter les questions qui les animent hors des sphères intellectuelles, scientifiques et artistiques dominantes.

Ça ne résonne pas / Ça résonne trop

production Secteur in.Verso
Festival, 369 Gradi, Crampi,
coproduction Romaeuropa Festival, Centre national de danse contemporaine - Angers, Studio
Avec le soutien de la Halle aux cuirs - La Villette, Cndc - Centre national de danse contemporaine - Angers, Studio
Lab de La Ménagerie de Verre, Ecuire Pôle d'avenir - Monthiers-sur-Sceaux, Théâtre-cinéma de Choisy-le-Roi, École
Normale Supérieure de Paris, Teatro Biblioteca Quarticciolo, Carozzeria N.O.T

DU 21 AU 24 MARS 2024
CRÉATION

un spectacle de
Secteur in.Verso

dramaturgie
et mise en scène
Chiara Boitani,
Mathilde Chadeau,
Climène Perrin

avec
Chiara Boitani
et **Climène Perrin**

création lumières
Titiane Barthel

JEU 21 À 19H30
VEN 22 À 20H30
SAM 23 À 18H
DIM 24 À 16H
DURÉE ESTIMÉE : 1H

→ **Vendredi 22 mars**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique

K ou le paradoxe de l'arpenteur

Peut-on trouver du courage, sinon de l'espoir, dans l'œuvre de Kafka? À rebours de l'image convenue de l'homme en souffrance, victime impuissante d'un monde qui le rejette, l'adaptation dynamique de Régis Hebette ouvre la voie à des interprétations et donc des usages bien plus positifs, car nettement plus offensifs. *K ou le paradoxe de l'arpenteur* se saisit en des termes neufs du *Château*, célèbre récit inachevé de 1922 où l'on peut voir, à l'instar du *Procès*, un individu confronté à une autorité (en apparence inatteignable) qui le dépouille brutalement de l'ensemble de ses droits. Venu en étranger pour répondre à une promesse d'embauche dans un village de montagne, K se voit refuser son emploi et se lance dès lors dans une quête éperdue de justice qu'il croit être détenue par Klamm, le plus haut fonctionnaire du lieu. Mais a-t-il bien saisi la nature du pouvoir qu'il cherche à infléchir? Peut-il se contenter de plaider sa cause en oubliant le reste du monde? Rien n'est moins sûr... À ses côtés, une autre voie s'ouvre, mineure et quasi invisible comme toujours chez Kafka. C'est le pari de la mise en scène que de la faire scintiller, quand la mécanique menaçante encerclant peu à peu K déraile devant celle qui refuse de se plier au diktat du *Château*: Amalia, ou le personnage oublié du *Château*. Peut-être...

Joséphine

Écrit quelques semaines avant sa mort, la nouvelle *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* est l'ultime texte de Franz Kafka. Une souris y relate l'histoire de l'artiste Joséphine et de sa relation avec le peuple des souris auquel elle appartient. Joséphine est cantatrice mais son chant ne se distingue apparemment en rien du sifflement ordinaire de ses congénères.

D'où vient alors l'enthousiasme du peuple – qui par ailleurs dans son ensemble n'apprécie pas la musique – pour le chant sans qualité de Joséphine? Comment comprendre qu'il se rassemble dans un silence respectueux pour écouter ce que lui-même produit à longueur de journées et peut-être mieux qu'elle?

C'est une énigmatique interrogation sur la place de l'artiste et sur sa relation au peuple que convoque Kafka à travers ce récit qui revêt – forcément – une dimension testamentaire.

K ou le paradoxe de l'arpenteur

Joséphine

d'après Franz Kafka Régis Hebette

Formé aux Ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry et dans les universités de Paris-Nanterre et de la Sorbonne Nouvelle, Régis Hebette débute en tant que comédien auprès de Vincent Colín, tout en collaborant à l'Atelier musique et théâtre de Giorgio Aperghis, aux côtés de Jean-Louis Méchali. Dès 1988, il amorce un travail de création avec des acteurs non-professionnels qui aboutira à la formation de « Public Chéri », la compagnie avec laquelle il cultive une relation aux spectateurs sans cesse remise en jeu, sans craindre d'assumer la dimension subversive de la parole. En 1996, il fonde le Théâtre l'Échangeur de Bagnolet qu'il dirige depuis lors. Il poursuit ici avec Kafka un travail de relecture et d'adaptation déjà réalisé avec Cervantes et Hélène Bessette.

K ou le paradoxe de l'arpenteur
production Théâtre l'Échangeur - Cie Public Chéri
coproduction Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

d'après *Le Château*
de **Franz Kafka**
adaptation et mise en scène
Régis Hebette

avec
Célia Catalifo,
François Chary,
Ghislain Decléty,
Barthélémy Goutet,
Cécile Saint-Paul,
Marie Surget

création lumière
Éric Fassa
avec la collaboration de
Saïd Lahmar

scénographie
Régis Hebette
avec la collaboration de
Éric Fassa
création sonore
Samuel Mazzotti
création costumes
Zoé Lenglare, Cécilia Galli

régie générale
Saïd Lahmar
construction
Marion Abeille
collaboration artistique
Félicité Chaton
assistant à la mise en scène
Nathan Vaurie
administration, production
Sébastien Lepotvin

K OU LE PARADOXE DE L'ARPEUTEUR
MER 27, JEU 28 À 19H30, SAM 30
À 19H30, DIM 31 À 16H – DURÉE 2H15

→ **Samedi 30 mars** de 10h à 18h, rencontre autour de Kafka animée par les Chantiers Marie José Mondzain
→ **Dimanche 31 mars** à 16h, un atelier théâtre sera proposé aux enfants de 8 à 12 ans pendant que leurs parents assisteront au spectacle (voir p. 127)

d'après la nouvelle
de **Franz Kafka**
adaptation & mise en scène
Régis Hebette
avec **Laure Wolf**

création lumière
Saïd Lahmar
création sonore
Samuel Mazzotti

JOSÉPHINE
VEN 29 À 19H30 – DURÉE 1H ENVIRON
→ La représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus

La nuit, lorsque seules brillent les étoiles, nous pouvons parfois les voir avancer sans bruit. À l'orée des bois et des places de village, à proximité de parkings et des entrepôts, ils suscitent l'admiration des enfants et le mépris de bien d'autres. C'est une petite confrérie, qui a renoncé à ses privilèges, s'est délestée de ses habits civils et avance en moines guerriers. Certains les appellent « les Garçons ». On raconte qu'ils cherchent un théâtre, une langue, sinon des armes, pour se hisser à la hauteur de la tragédie de la terre et de son péril climatique. Leurs présences, dépourvues d'ego mais non de courage, ouvrent un espace de croyance et d'action, une passerelle pour enjamber vaillamment le gouffre de l'indécision. En réponse au visage grimaçant de notre époque, le Groupe T a initié une grande marche mêlant acteurs professionnels et amateurs. Une quête sur les sentiers de campagne pour inventer et jouer de petites pièces didactiques, directement inspirées de l'agit-prop et des mystères médiévaux. Ces laboratoires de jeu au plus proche de la nature rejoindront le spectacle *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus*. Ils viendront fonder un récit où, à la mode franciscaine, le tragique de l'action est le prix d'angoisse endossé par des esprits enfants venus pour chanter autrement la joie d'être de ce monde. Avec le Groupe T, c'est le retour de la parabole, une parabole frottée aux rencontres et aux routes de ce monde, comme outil pour affronter les circonstances et les carrefours des décisions à prendre. Une forme pour notre temps, qui cherche une équation de nouvelle innocence: ni condamner ni pourtant attendre.

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus Groupe T

C'est une rencontre entre trois artistes qui est à l'origine du Groupe T. Fondée à Paris en 2016, la compagnie, initialement composée de la metteuse en scène Juliane Lachaut, de l'auteur dramatique Théo Cazau et du scénographe et plasticien Antonin Fassio, s'étoffe très vite de plusieurs acteurs, collaborateurs fidèles ou de passage. À l'écoute des singularités, des rythmes et des langues qui les caractérisent, ils construisent des univers fourmillants et utopiques jusque dans leurs moindres détails, pour y faire habiter des communautés ambiguës. Entièrement autonomes, ces mondes ne sont pourtant pas fermés aux personnes extérieures au Groupe T. Au contraire, ces dernières font l'objet de toute leur attention, tandis que l'écriture, la scénographie et la direction d'acteurs s'élaborent de concert. Cette conception de la fabrique théâtrale, qui donne à leurs trois disciplines une place d'égale importance dans la création, les amène à accorder autant d'attention à leurs processus qu'aux spectacles qui en résultent. Le Groupe T crée ainsi ses spectacles sur des temps très longs, qui sont l'occasion de réaliser des détours et des rencontres à travers des ateliers, des marches, des immersions, qui sont autant de manières d'alimenter les pièces finales.

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus
production Groupe T
coproduction Collectif 12, Mantes-la-Jolie, La Commune CDN d'Auberwilliers
Le spectacle sera créé le 4 avril 2024 au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie)

mise en scène
Juliane Lachaut
texte
Théo Cazau
scénographie
Antonin Fassio
dramaturgie
Camille Blanc

avec
Camille Blanc,
Jean Yves Duparc,
Frédéric Fachéna,
May Hilaire,
Olivier Horeau,
Bertrand Schiro,
Aurélien Vacher

graphisme
Antonin Fassio
création lumières
Louise Rustan
création musicale
Solal Mazeran
régie générale
Antonin Fassio
régie lumière
Louise Rustan
régie son
Solal Mazeran
collaboration
à la scénographie
Quentin Frichet
administration, production
Héloïse Vignals

MAR 23, MER 24, JEU 25,
LUN 29, MAR 30 À 19H30
VEN 26 À 20H30
SAM 27 À 18H
DURÉE ESTIMÉE 3H DONT ENTRACTE

→ **Samedi 27 avril**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique

Pièces didactiques

Le Radeau de la Méduse et *De Guernica au Rojava*

Conseil Arlequin : Émilie Hériveau, Édouard Penaud, Jade Maignan

Émilie Hériveau, Jade Maignan et Édouard Penaud se sont réunis en Conseil Arlequin à l'initiative de Sylvain Creuzevault.

Émilie Hériveau est comédienne et metteuse en scène, issue d'un parcours universitaire en histoire et linguistique et formée au jeu dramatique en France et à l'étranger. Elle collabore avec les compagnies *Stück* et *Interstices* et joue sous la direction de Marie-José Malis. Elle est membre fondatrice du Studio des actrices, un groupe de recherche sur le jeu et la souveraineté de l'acteur. De 2015 à 2018, elle met notamment en scène *Sur la grand route*, d'après Tchekhov et *La vie de Galilée* d'après Brecht. Elle co-coordonne la permanence d'ateliers de théâtre du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux (LAN).

Jade Maignan est comédienne, performeuse et metteuse en scène. Elle fait ses armes au conservatoire de Toulouse, puis se forme à l'université Paris-Nanterre et à l'École des Beaux-Arts de Paris. Sa pratique explore autant le théâtre documentaire que performatif, comme dans *Liberté Garantie* où elle enquête auprès de communautés post-68. Interprète pour Julie Fonroget

et Marie Lamachère, elle s'implique par ailleurs auprès de la jeunesse avec laquelle elle développe son travail d'enquête et produit des formes théâtrales hybrides autour des notions d'utopie et de trajectoires. En naît notamment *Impunité*, joué en 2023 à la Commune avec des jeunes d'Aubervilliers.

Édouard Penaud est né et a grandi en Italie. Il commence le théâtre à 18 ans à la *Quinta Praticabile* sous la direction de Christian Zecca. Puis il intègre le cours Florent où il se forme pendant 4 ans. En 2014, il met en scène son premier spectacle *Nuage 13*. Il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2015. Il met en scène *Nos années de plomb*, en 2019, au Théâtre de la Ville à Paris. La même année, il crée *Comment allez-vous ?* au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans le cadre d'un projet Culture et Santé. Il intègre le Centre Dramatique National d'Aubervilliers en 2020 comme assistant Metteur en Scène et Artiste Cadre.

Pièces didactiques
production La Commune CDN d'Aubervilliers

DU 25 AU 27 AVRIL 2024
DURÉE : 45/50 MIN DE JEU PAR PIÈCE
SUIVIES D'1H DE DISCUSSION

Peut-on rendre aux icônes culturelles leur pouvoir subversif ? Dans le sillage du projet initié par Sylvain Creuzevault autour de *L'esthétique de la résistance* de Peter Weiss, Jade Maignan, Émilie Hériveau et Édouard Penaud se saisissent des plus célèbres tableaux de Géricault et Picasso, afin de démontrer théâtralement la persistance de leur vigueur politique. Dans *Le Radeau de la Méduse*, deux comédiens portent le récit glaçant du naufrage de ce vaisseau colonial, alors en route pour le Sénégal. Des affres de la création du peintre jusqu'au scandale politique qui marqua sa réception, ils dévoilent l'actualité brûlante de cette peinture de 1819, dont l'histoire n'est pas peut-être pas si éloignée de nous...

Depuis le front du Rojava, situé au nord de la Syrie, deux jeunes femmes engagées dans les Brigades internationales (en faveur de l'émancipation, du communalisme et contre Daesch), convoquent le souvenir de la mère de l'une d'entre elles. Un dialogue où se pose la question de l'engagement politique et le recours aux œuvres d'art comme armes subjectives. Deux œuvres picturales, deux pièces didactiques pour convaincre ceux qui se croient dénués de légitimité devant « l'Art » que ce dernier s'adresse, d'abord et avant tout, à leur sensibilité et intelligence. Au contact de la jeunesse, au plus près des personnes qui se sentent exclues des théâtres, sur leur lieu d'étude ou de travail, ces formes retrouveront leurs forces. Et leurs raisons d'être.

DE GUERNICA AU ROJAVA
JEU 25 (GROUPES ET SCOLAIRES)
SAM 27 AVRIL À 14H
mise en scène **Sylvain Creuzevault,**
Jade Maignan, Émilie Hériveau
avec **Jade Maignan, Émilie Hériveau**

LE RADEAU DE LA MÉDUSE
VEN 26 (GROUPES ET SCOLAIRES)
SAM 27 AVRIL À 18H
mise en scène **Sylvain Creuzevault,**
Émilie Hériveau, Édouard Penaud
avec **Émilie Hériveau, Édouard Penaud**

TARIF SPÉCIAL : 8 € PAR PIÈCE OU 12 €
POUR VOIR LES 2 PIÈCES.
ET AVEC LA CARTE COMMUNE : 6 €
PAR PIÈCE, 10 € POUR VOIR LES 2 PIÈCES

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent une vingtaine de chorégraphes dans plusieurs théâtres de la Seine-Saint-Denis, et comme chaque année, La Commune accueille plusieurs représentations. Rendez-vous incontournable de la danse dans le paysage de la création contemporaine, le festival décline un large panorama d'écritures chorégraphiques en invitant des artistes émergents comme confirmés.

Une programmation riche et audacieuse de la scène internationale où la création artistique est l'un des enjeux de la rencontre du public avec les œuvres.

On ne va pas se défiler!

Monika Gintersdorfer & Gadoukou La Star

Dans le cadre de l'Olympiade Culturelle



Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT



On ne va pas se défiler!

«Faire vivre la joie qu'apporte le sport à travers la danse»: telle est l'ambition des chorégraphes Franck Edmond Yao/Gadoukou La Star et Monika Gintersdorfer pour la parade *On ne va pas défiler!* qui s'élancera dimanche 23 juin 2024 à 16h depuis Aubervilliers pour rejoindre Pantin.

150 jeunes enfilent le vestiaire sportif spécialement créé pour eux par le 0.93 lab. Basket, football, kayak, escrime... Ils et elles danseront des mouvements inspirés des gestes sportifs des disciplines olympiques avec la touche afro du coupé décalé.

Chorégraphie **Monika Gintersdorfer** et **Franck Edmond Yao / Gadoukou La Star**

avec les danseuses et danseurs professionnels **Alaingo, Barro dancer, Mishaa, Ordinateur, Eileen Pilutti, Joël Tenda, Yap's Jolito, Zota** et 150 jeunes d'Aubervilliers et de Seine-Saint-Denis.

Des ateliers de danse menés par l'équipe artistique sont ouverts à tous les volontaires de 15 à 25 ans, débutant, amateur ou danseur aguerri, qui souhaitent participer à ce défilé dansé.

Contact, information et inscription sur lacomune-aubervilliers.fr

On ne va pas se défiler! est une initiative du collectif **la Beauté du Geste** réunissant huit lieux de création et de diffusion du spectacle vivant* en Seine-Saint-Denis. Tous placent au cœur de leur activité la rencontre entre des artistes et les habitantes et habitants d'un département en pleine mutation, ouvert, inventif, et incarné en premier lieu par sa jeunesse. À l'occasion de l'Olympiade Culturelle liée aux J.O. 2024, *On ne va pas se défiler!* réunira **1500 habitants et danseurs amateurs** de Seine-Saint-Denis dimanche 23 juin 2024 à 16h. www.beautedugeste93.org

*la MCS93, le Centre Culturel Jean Houdremont de La Courneuve, la Maison des Jonglages de La Courneuve, le Théâtre Public de Montreuil (TPM) - CDN, le CND (Centre National de la Danse) de Pantin, le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis, l'Espace 1789 de Saint-Ouen, le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France et de La Commune, CDN d'Aubervilliers.

Les autres rendez-vous de **La Commune**

Séminaire dirigé par Alain Badiou

Comment parvenir à proposer, en temps de désorientation mondiale, une orientation politique, en pensée et en actes, qui ne soit ni interne aux règles dominantes de ce temps, comme les élections, ni réduite à des actions localisées de type «colère collective».
Une orientation, en somme, dont la valeur soit stratégique.

Pendant plusieurs années, Alain Badiou a fait son séminaire académique « officiel » dans le théâtre de La Commune, plus approprié, à ses yeux, qu'un « amphi » académique pour ce qu'il pensait devoir dire. Il avait depuis peu abandonné cette pratique, vu son âge, disons « au-delà de 80 ans », qui le mettait en dehors des coordonnées officielles du service public actif.

Sous la pression des circonstances, faites de confusion et – selon son propre langage – de désorientation, il a repris cette activité au théâtre de La Commune en 2021-22, au rythme convenant à son âge : une séance de deux heures chaque mois.

Comme ce séminaire a connu un succès très réel, Alain Badiou a décidé, bien que la loi du temps soit d'aggraver chaque année son âge, de récidiver pour la saison 2023-2024. Il fera, d'octobre à juin inclus, un séminaire mensuel de deux heures.

Le monde qui nous entoure se connaît peu lui-même. Il se confie à des lois trop abstraites pour ne pas être exposé à la catastrophe d'évènements qu'il

ne saurait recevoir ou accueillir. On peut alors penser que ce qui est demandé au philosophe, de l'intérieur de la précarité infinie de ce monde, c'est de faire le pari d'une philosophie décidée, fondatrice, qui soit en même temps une philosophie de la singularité, une philosophie de la vérité, une philosophie rationnelle et une philosophie de l'évènement. Car dans la désorientation contemporaine, il importe d'abord de restaurer la confiance en les propres pouvoirs pensants (rationalité et vérité) d'un sujet (singularité) capable d'accueillir ce qui advient de nouveau (évènement). La philosophie doit, devrait, se proposer d'être, hors de tout moralisme, et sur la base de cette confiance restaurée, l'abri possible d'une orientation des sujets vers un bonheur enfin réel.

En somme, notre monde malade dit au philosophe, lui-même souvent affaibli par sa complicité secrète avec le nihilisme ambiant : « Philosophe incertain ! Lève-toi et marche ! ». Marcher, alors, sous l'impératif d'une Idée vraie, nous destine au bonheur.

LES LUNDIS SUIVANTS À 20H
 9 OCTOBRE 2023, 27 NOVEMBRE 2023,
 18 DÉCEMBRE 2023, 22 JANVIER 2024,
 26 FÉVRIER 2024, 18 MARS 2024,
 8 AVRIL 2024, 13 MAI 2024, 10 JUIN 2024

Séminaire de dramaturgie dirigé par Théo Cazau

Créé en 2017 et repris depuis 2021 par l'auteur et dramaturge Théo Cazau, le séminaire de dramaturgie de La Commune prend l'allure d'un examen collectif de différentes problématiques rattachées à la création contemporaine, comme la question de la réception ou celle des émotions et de leur ancrage historique et politique. En s'appuyant également sur six spectacles joués à La Commune, l'enjeu est de donner aux jeunes acteurs et actrices d'Île-de-France, mais pas que (les séminaires sont gratuits et ouverts à tous), un certain nombre d'outils pour réfléchir sur les différentes formes du théâtre contemporain.

Le séminaire sera composé de six séances associées à six spectacles qu'il faudra donc avoir préalablement vus. Un tarif préférentiel pour les spectacles de la saison est réservé aux personnes inscrites au séminaire.

Théo Cazau

Ancien élève du département de dramaturgie de l'École normale supérieure de Lyon, Théo Cazau est auteur de pièces de théâtre, exclusivement créées par le Groupe T, compagnie de théâtre qu'il codirige avec la metteuse en scène Juliane Lachaut et le plasticien Antonin Fassio. Influencé par la science-fiction et sa formation de scénariste, il développe dans son écriture des univers complexes, denses et décalés que des histoires viennent ensuite ébranler.

CERTAINS LUNDIS DE 19H30 À 22H30 :
16 OCTOBRE 2023, 11 DÉCEMBRE 2023,
5 FÉVRIER 2024, 22 AVRIL 2024,
6 MAI 2024, 27 MAI 2024

Renseignements et inscriptions :
Céline Lebret
c.lebret@lacomune-aubervilliers.fr

L'agitateur – Collection numérique Plateforme du théâtre auto-actif

Engagée à l'invitation de Marie-José Malis, cette recherche se donne pour enjeu de puiser dans l'Histoire du théâtre pour répondre aux défis qui attendent la création dans les prochains mois, les prochaines années : créer et donner des pièces dans un contexte de crise socio-économique, si ce n'est politique, sanitaire ou encore écologique, se traduisant notamment par une difficulté d'accès à la culture pour le public le plus précaire, des représentations en salle compromises ou encore une nécessité de repenser le coût et la durabilité des formes dans le temps. Un horizon possiblement difficile mais que nous voulons regarder avec optimisme, peut-être même avec joie. Pour cela il faut peut-être repenser les formes elles-mêmes. La recherche s'est ainsi orientée du côté des différentes traditions de théâtre auto-actif, dont celles plus connues sous le nom d'*Agit-prop*.

Si ce mot renvoie aussi bien aujourd'hui à la propagande politique qu'à la provocation face au pouvoir, il n'en sera pas question ici. L'agitation nous intéressant pour sa forme, nous avons plutôt cherché à tracer les contours d'un théâtre au dispositif léger, se jouant dans des espaces divers, bouleversant le rapport au public, l'invitant à participer. *L'Agitateur* rassemble ainsi différentes ressources qui, à partir de cette tradition théâtrale, entendent permettre à celles et ceux qui s'en emparent de pratiquer d'une manière nouvelle. Une activité collective en ligne, pas tout à fait un réseau social, une autre relation publique quoi qu'il en soit. Une plateforme ouverte qui entend créer du lien en documentant sur le long terme les pièces qui auront été créées grâce à ses ressources. Peut-être la vôtre ?

Recherche et rédaction
Baudouin Woehl
Rédaction **Daphné Biiga Nwanak**

Rendez-vous sur www.l-agitateur.fr

Ateliers de théâtre pour les jeunes

La Commune et l'OMJA s'associent pour proposer trois ateliers de théâtre gratuits aux jeunes du territoire :

De 10 à 12 ans :

Sessions d'ateliers durant
les vacances scolaires d'hiver
et de printemps

2h par jour pendant 5 jours,
Vinicius Coelho, comédien, metteur
en scène et membre de l'équipe
d'accueil du théâtre, proposera
« En-jeux d'albums » un atelier
de pratique et d'invention théâtrales
qui invite les jeunes participants
à passer de la lecture à la scène.

De 13 à 15 ans :

Tous les vendredis de 18h à 20h
(sauf vacances scolaires)

Nina Fournier, comédienne
et metteuse en scène, propose
aux adolescents d'Aubervilliers
un atelier hebdomadaire de pratique
théâtrale et pluridisciplinaire.
Le travail réalisé tout au long
de l'année donnera lieu à
une représentation en conditions
professionnelles dans une salle
de La Commune.

De 15 à 25 ans :

Un week-end par mois de novembre
à janvier, puis résidence de création
de 15 jours pendant les vacances
de février

La Commune et l'OMJA proposent
un atelier de création théâtrale
aux jeunes d'Aubervilliers, mené
par Jade Maignan, comédienne
et metteuse en scène.

En fin d'année, cet atelier donnera
lieu à une représentation à
La Commune. Que vous soyez
débutant ou confirmé, n'hésitez
pas à vous lancer dans cette aventure
théâtrale!

Renseignements et inscription :
Lucie Pouille
01 48 33 85 65
l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr
Ateliers gratuits après
adhésion à l'OMJA

*L'atelier des 13-15 ans est proposé
en partenariat avec l'Espace Léo Lagrange
(OMJA) et le Programme de Réussite
Éducative. Ce programme est financé par
la fondation d'entreprise Casino qui s'engage
pour la jeunesse en luttant contre l'exclusion
sociale et scolaire à travers des dispositifs
artistiques et culturels.*



La Commune en famille !

Un spectacle pour tous à partir de 7 ans :

Des larmes d'eau douce par
la Compagnie La Mandarine Blanche
(p. 94)

Des pièces didactiques à partager avec ses ados

Le Conseil Arlequin propose deux
pièces didactiques pour (re)penser
le monde (p. 114) :
Samedi 27 avril à 14h :
De Guernica au Rojava
Samedi 27 avril à 18h :
Le Radeau de la Méduse

45/50 min de jeu par pièce,
suivies d'1h de discussion
tarif spécial : 8€ par pièce ou 12€
pour voir les 2 pièces.
et avec la Carte Commune : 6€
par pièce, 10€ pour voir les 2 pièces

L'atelier des 3 dimanches

Rendez-vous dimanche 21
et 28 janvier puis dimanche 31 mars
à 16h, pour participer à l'atelier
de jeu théâtral : « En-jeux d'albums ».
Vinicius Coelho propose aux
8-12 ans de voyager du livre illustré
à la scène dans cet atelier
qui se tiendra dans une vraie salle
du théâtre.

Deux possibilités pour les adultes
qui accompagnent :

→ en profiter pour aller au spectacle :
l'atelier vous revient alors à 3€
par enfant
→ vous échapper pendant les
2h d'atelier, proposé alors à 5€

Des rendez-vous spécialement conçus pour les familles

→ À l'occasion des Journées
Européennes du Patrimoine,
le samedi 16 septembre 2023 à 15h,
le théâtre et ses coulisses vous
invitent à une chasse au trésor...
Entrée libre sur réservation sur
notre site.

→ Sur demande, pour des petits
groupes de toutes les générations.
Les visites ludiques du théâtre vous
invitent à découvrir la face cachée
du théâtre.

Réservez en début de saison
en écrivant à Lucie Pouille
l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr
ou 01 48 33 85 65

Des tarifs privilégiés pour les familles et les enfants

7€ la place pour les moins de 12 ans.
La Carte Tribu vous permet de
bénéficier de 4 places pour 28€
(dans la limite de 2 places adultes)
et de profiter d'un tarif à 3€
par enfant pour chaque atelier
des 3 dimanches.

Entreprises, collectivités...

Avez-vous déjà pensé à nous ?

Vous représentez le personnel de votre entreprise, vous souhaitez lui proposer de sortir des sentiers battus et de participer à un moment convivial ?

Une soirée spectacle-cocktail, une visite des coulisses pendant la pause déjeuner, un atelier de pratique artistique chez vous ou au théâtre, une petite forme *in-situ*... L'équipe des relations avec les publics est à votre disposition pour vous accompagner et co-construire, avec vous, des projets sur-mesure répondant à vos besoins et vos envies.

Renseignements :
Hélène Bontemps,
directrice adjointe du pôle des publics
01 48 33 15 74
h.bontemps@lacommune-
aubervilliers.fr

La Commune

Informations pratiques

8 € la place avec la Carte Commune

Combien coûte la Carte Commune ?

tarif plein 20 €
tarif réduit 12 €

– 30 ans, demandeur d'emploi ou intermittent,
habitant de Seine-Saint-Denis

tarif très réduit 3 €

– 28 ans habitant de Seine-Saint-Denis

Les + de la Carte Commune

- tarif à 10 € pour la personne qui vous accompagne
- possibilité de revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- tarifs réduits chez nos partenaires (voir la liste ci-contre)
- sur demande : organisation d'une visite guidée en groupe de 10 et rencontre des équipes artistique, technique et administrative du théâtre
- gratuité aux ateliers théâtre des 8 à 12 ans certains dimanches (voir calendrier et pages spectacles)

La Carte Commune est valable pour tous les spectacles de la saison 2023/2024

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ en ligne

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ par courrier

La Commune CDN Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
BP 157
93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
« Théâtre de La Commune »

→ à l'accueil ou par téléphone

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 13h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ les lieux partenaires proposant des tarifs réduits aux détenteurs de la Carte Commune

CND – Centre National de la Danse
Festival Paris l'été
Théâtre Paris-Villette
Le Monfort Théâtre
Le Mouffetard – Théâtre des arts
de la marionnette
Nanterre-Amandiers
Théâtre Public de Montreuil
La saison culturelle de la Ville
de Pantin
Théâtre 13
Théâtre de la Bastille
Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Théâtre Jean Arp (Clamart)
Théâtre de la Tempête
Théâtre Gérard Philipe – CDN
de Saint-Denis

Et sinon combien ça coûte une place ?

24 € tarif plein

14 € + 65 ans, habitant
et salarié de la Seine-Saint-
Denis, demandeur d'emploi,
intermittent, adulte pour
spectacles jeune public,
théâtres partenaires, personne
en situation de handicap*

(nous remercions par avance les personnes à mobilité réduite de nous
informer de leur venue afin d'organiser au mieux l'accès en salle)

10 € – 28 ans, étudiant,
collège, lycée

7 € école élémentaire,
– 12 ans, – 18 ans pour
spectacles jeune public,
non-imposable / RSA

4 € école maternelle et
élémentaire d'Aubervilliers,
centre de loisirs

* et leur accompagnant, sur présentation d'un justificatif

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée Le bar-restaurant de La Commune vous accueille avec joie à midi et le soir.

La cheffe Catherine André propose
une cuisine inventive, généreuse
et abordable, qui se crée chaque jour
à partir de produits frais et de saison.
Ouvert le midi, on peut aussi y venir
l'après-midi pour lire, jouer aux
cartes, se retrouver soi ou avec
d'autres...

Le dimanche on peut y bruncher,
les végétariens aussi.

En soirée, avant et après les
spectacles, on s'y restaure et on
y rencontre les équipes artistiques.

Certains samedis, goûtez à la
formule dîner-spectacle à 20 € :
1 billet pour la représentation
+ 1 repas et 1 boisson au restaurant
du théâtre après le spectacle.

Réservation indispensable auprès
de la billetterie du théâtre 48h au
plus tard avant la représentation, par
téléphone au 01 48 33 16 16 ou en
ligne sur lacomune-aubervilliers.fr.

**Horaires en période
de représentations**
de 12h à 23h30 du mardi au vendredi
de 14h30 à 21h30 le samedi
de 12h30 à 18h30 le dimanche

hors période de représentations
de 12h à 18h du lundi au vendredi
de 12h30 à 15h certains
dimanches (vérifier l'ouverture
sur la page Facebook Le Restaurant
de La Commune)

**Entrée rue Édouard Poisson
ou square Stalingrad**

Carte
plats de 10 € à 13 €
entrées et desserts de 4 € à 5,50 €
formules midi de 14 € à 18 €
formules brunch à partir de 19 €

Réservations conseillées
pour le brunch et le déjeuner
+33 (0)6 11 02 16 04

Wifi gratuit

Les partenaires

La Commune CDN d'Aubervilliers est subventionnée par



Les partenaires médias



Les structures partenaires



Établissements et associations partenaires

Les établissements scolaires

Mission de lutte contre le décrochage scolaire
Lycée Henri Wallon (Aubervilliers)
Lycée Le Corbusier (Aubervilliers)
Lycée Jean-Pierre Timbaud (Aubervilliers)
Lycée Lamartine (Paris)
Lycée Denis Papin (La Courneuve)
Lycée Eugène Delacroix (Drancy)
Lycée Marcelin Berthelot (Pantin)
Lycée Michel-Ange (Villeneuve-la-Garenne)
Lycée Voillaume (Aulnay-sous-Bois)
les Collèges et les Écoles Maternelles et Élémentaires de Seine-Saint-Denis
Cité scolaire Jean Renoir (Bondy)
L'Académie de Paris et l'Académie de Créteil

Les conservatoires et écoles de théâtre

Association nationale des professeurs d'art dramatique - AnPad
CRR93 Jack Ralite d'Aubervilliers / La Courneuve,

Conservatoire à rayonnement départemental - CRD, (Pantin)
Conservatoire à rayonnement départemental Jean Wiener, (Bobigny)
Conservatoire à Rayonnement Intercommunal du Grand Orly Seine Bièvre, (Le Kremlin Bicêtre)
Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris
Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne
Ecole Auvray-Nauroy (Saint Denis)

Les établissements d'enseignement supérieur

Campus Condorcet
CROUS Créteil
EHES
INSPE Créteil - Université de Créteil
Institut Convergence Migrations
IRCAM
Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Université Paris Cité

Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne
Université Saint Denis Paris 8
Université Paris Nanterre - Paris 10

Associations

Atep3 (Paris)
Association Article 1, (Paris)
Association Aurore - Communauté thérapeutique d'Aubervilliers, (Aubervilliers)
Association Cultures du Cœur 93, (Pantin)
Association De l'autre côté, (Aubervilliers)
Association Éloquence des Banlieues, (Aubervilliers)
Association Equalis, (Paris)
Association Habitat-Cité, (Pantin)
Association Indans'cité, (Aubervilliers)
Association Les Clameuses, (Clichy-sous-bois)
Association Ligue des Droits de l'Homme, (Paris)
Association Nationale de Recherche et d'Action théâtrale, (Montreuil)
Association Une Oasis dans la ville (Aubervilliers)
Association Urgence Jeunes, (Paris)
Bureau des Arts de l'ENS, (Paris)
Collectif Transmission, (Aubervilliers)
Compagnie Étincelles, (Aubervilliers)
Réseau éducation sans frontières, (Paris)
TEP 8 (Théâtre universitaire de Paris 8, Saint-Denis)

Centres (sociaux) et maisons pour tous

Centre Paris Anim Mathis, (Paris)
Espace famille Berty Albrecht, (Aubervilliers)
École normale sociale, (Paris)
Maison des Langues et des Cultures, (Aubervilliers)
Maison de quartier des Quatre-Chemins, (Pantin)

Maison pour tous Henri Roser, (Aubervilliers)

Acteurs locaux

Arpej - résidences étudiantes (Aubervilliers)
AuberKitchen, (Aubervilliers)
Les Chambres (Aubervilliers)
Café Pas Si Loin (Pantin)
Conseil local des jeunes d'Aubervilliers
Service Démocratie participative et du développement local (Aubervilliers)
Dispositif RSA, Projet insertion emploi, Maison de l'emploi, (Aubervilliers)
École de la 2ème chance (E2C), (Seine-Saint-Denis)
Espacil - résidences étudiantes (Aubervilliers)
Établissement public de santé mentale de Ville-Evrard
Centre d'art Ygrec - ENSAPC, (Aubervilliers)
La Cité Fertile, (Pantin)
Le 6b, (Saint-Denis)
Les Laboratoires d'Aubervilliers
Médiathèques, (Aubervilliers et Pantin)
Musée d'Art et d'Histoire Paul Éluard, (Saint-Denis)
Office Central de la Coopération à l'École, (Seine-Saint-Denis)
Office de Tourisme de Plaine Commune Grand Paris, (Saint-Denis)
OMJA - Organisation en Mouvement des Jeunesses d'Aubervilliers
Point Information Jeunesse d'Aubervilliers
P.R.E - le Programme de Réussite Éducative (Aubervilliers)
Seine-Saint-Denis Tourisme, (Pantin)
Service Accompagnement et Animation Seniors d'Aubervilliers
Service social d'Aubervilliers
Villa Mais d'Ici, (Aubervilliers)
0-93-LAB (Aulnay-sous-Bois)
CHU Modulotait (Aubervilliers)

Marie-José Malis, directrice

Émilie Hériveau, Maxime Chazalet, Camille Duquesne artistes en résidence et coordinatrices du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux

Administration et production

Christophe Geneix, administrateur général

Louise Narat-Linol, assistante de direction responsable de la coordination

Karine Noujaim, cheffe comptable

Émilienne Tanguy, comptable principale

Marie Charrieau, administratrice de production

Lydia Paul, administratrice de production

Pôle des publics

Guillemette Lott, directrice du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 95 23

Hélène Bontemps, directrice adjointe du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 15 74

Céline Lebreton, chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 93 19

Lucie Pouille, chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

Laureen Bonnet, chargée des relations avec le public

Clara de Amorin, attachée à la communication digitale
+33 (0)1 48 33 95 23

Sophie Lopez, responsable accueil-billetterie
+33 (0)1 48 33 95 22

Vinicius Pereira Coelho, Pierre Waucquez, accueil-billetterie
+33 (0)1 48 33 16 16

Chiraz Chouchane, Yasmine El Amri, placières-hôtesse d'accueil

Ptolémé Lyon, libraire

École des Actes

association partenaire fondée à l'initiative de La Commune
administration@ecoledesactes.org
+33 (0)6 53 76 77

Judith Balso, responsable pédagogique
Julien Machillot, responsable pédagogique
Maud Couillault, administratrice
Fatoumata Traore, assistante pédagogique et administrative

Agence de presse

Opus 64
+33 (0)1 40 26 77 94
Aurélié Mongour
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Technique

Paolo Rizzotti, directeur technique
Elvire Dechamps, Siegfried July, directrice et directeur technique adjoint
David Pasquier, régisseur général
Géraldine Dudouet, régisseuse son
David Gondal, régisseur plateau
Dimitri Garzino, régisseur salle
Inès Nicolas, Simon Rech, apprentie et apprenti en régie

et les intermittentes et intermittents

John Adrien, Pascal Batigne, Mustafa Benyahia, Louise Brinon, Antoine Briot, Marine Brosse, Olivia Comte, Elisa Couvert, Frédéric Coustillas, Moustapha Diabaté, Jessy Ducatillon, Antoine Duris, Patrick Jammes, Éric Jeunesse, Hawa Koné,

Agathe Laemmel, Manon Lauriol, Anne-Sophie Mage, Adrien Marès, Solal Mazeran, Abdelkader Moussa Boudgema, Jérémie Oler, Jeremy Oury, Aude Salamon, Sophie Schaal, Henri Taillefond, Aude Willekens...

Restaurant

Catherine André, cheffe
Nathan Dupuis, second
Bilal Gaiech, commis plongeur
Lucia Andrade, bar

Entretien

Ville d'Aubervilliers

et aussi...

Nathanaël Mergui et Hefsé Guiro, photographes de plateau

Priscillia Saada, photographe du portfolio
Avril Vonthron, styliste et assistante photo
Marta Petraccone, assistante photo

deValence – Alexandre Dimos, Ghislain Triboulet, designers graphiques
Flavien Loche, développeur site internet
Margaux Vendassi, captations vidéos

Venir et repartir

Laissez-vous transporter jusqu'à La Commune

M Métro

ligne **12**, arrêt Mairie d'Aubervilliers (sortie 4 : rue Fourier) ou Aimé Césaire (sortie 3 : Bd Felix Faure) puis moins de 5 minutes de marche. Vous voulez la preuve ?



ligne **7**, arrêt Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins puis bus 150 ou 170 (passages fréquents), arrêt André Karman

B RER

ligne **B**, arrêt La Courneuve-Aubervilliers puis bus 150, arrêt André Karman

B Bus

35 arrêt André Karman ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
lacomune-aubervilliers.fr

V Vélib'

n°33006 station André Karman – République, 143 rue André Karman
n°33018 station Édouard Poisson – Victor Hugo, 53 rue Édouard Poisson

Voiture

Porte de la Villette ou Porte d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

P Parking du Théâtre

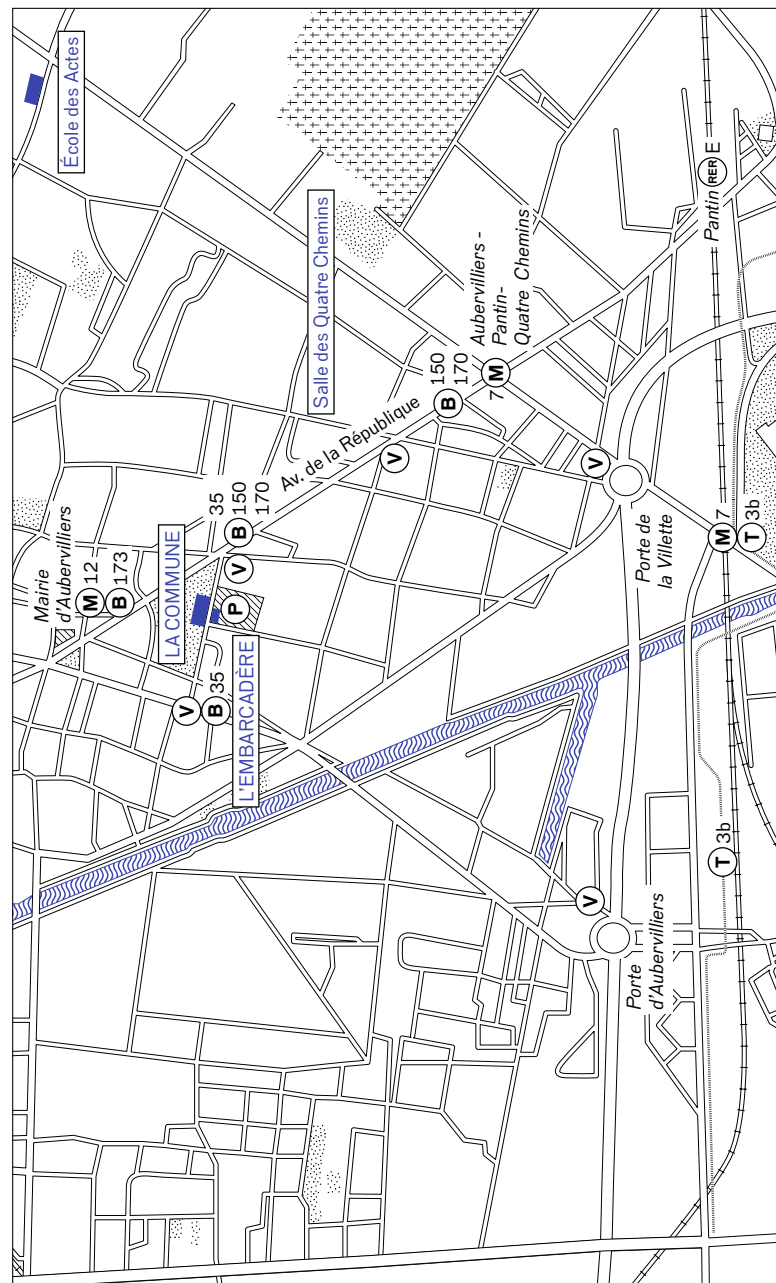
en face de La Commune,
Parking Indigo

Salle des 4 Chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

École des Actes

La rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers



La Commune

Saison 2023–2024

Alain Badiou

Alain Batis

Conseil Arlequin

Ferdinand Flame

Monika Gintersdorfer

& Gadoukou La Star

Groupe T

Régis Hebette

Matthias Langhoff

Marie-José Malis

Nach

Agathe Paysant

Marion Siéfert

Koumarane Valavane

Secteur in.Verso

Studio des Actrices